

Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et Région  
Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée, garante de son intégrité  
Ik zal loyaal mijn Koning, mijn Land en het Leger, waarborg van zijn onschenbaarheid dienen

# CONTACT

3/2011

Trimestriel  
Juillet - Août - Septembre

Bureau de dépôt :  
Mons - Pl. Louise

P 801051

Belgique-België  
P.P.-P.B.  
7000 Mons  
BC 17454

M. Raymond TASIAUX  
DREVE DU PROPHETE, 6  
7000 MONS



Editeur responsable  
Alain KICQ  
Rue de la Licorne, 34  
7022 Hyon  
Belgique - België

## SOMMAIRE

Le mot du Président

La fête nationale

Mars et Mercure

Le mur de l'Atlantique (2<sup>ème</sup> partie)

Les régiments de Chasseurs à Cheval (2<sup>ème</sup> partie)

Les activités du Cercle

- Visite guidée du mur de l'Atlantique et du Boyau de la Mort  
(en collaboration avec Charleroi et Tournai)

- Visite guidée des forts de Maubeuge

Bulletin d'inscription

Chers Camarades,

Voici l'été et le temps de prendre du repos, de mettre entre parenthèses pour quelques jours nos activités professionnelles. Changer d'activité, se retrouver en famille dans un autre lieu ou encore profiter de son jardin, des senteurs de l'été, de récolter pour les jardiniers parmi vous ce que vous avez préparé avec attention pendant des semaines.

Le temps des vacances permet de s'arrêter, de faire des activités que notre quotidien ne nous permet pas d'entreprendre en d'autres temps.

Le Contact que vous tenez entre les mains vous informe des activités qui se tiendront cet été ou à la rentrée mais aussi vous permet de (re)découvrir des sujets d'histoire militaire.

Je relaie l'invitation du Commandant de la Province à participer au Te Deum du 21 juillet à la Collégiale Ste-Waudru à 11H00. Ce sera l'occasion de réaffirmer notre serment d'Officier.

**Votre présence est requise dès 10H30.**

Le 08 octobre, le Cercle Royal Mars et Mercure de Mons organise la journée nationale annuelle.

Les détails sont décrits dans ce Contact.

Le 25 septembre, se déroulera notre activité voyage de mémoire en collaboration avec les cercles OR et SOR de Charleroi et Tournai. Cette année, nous rendrons à la côte belge pour visiter le domaine de Raversijde et, plus particulièrement, les défenses côtières allemandes déjà en activité lors de la première guerre mondiale. Après le repas de midi servi au restaurant du domaine de Raversijde, nous nous rendrons à Diksmuide pour visiter le musée du Boyau de la Mort le long de l'Yser.

Ces visites seront assurées par des guides.

Le samedi 15 octobre, l'activité des Spiroux reprendra ses droits. Nous visiterons avec l'historien local, Achille Van Ypersele, deux des forts de la ceinture de Maubeuge. Le soir nous nous retrouverons autour d'une bonne table également en France.

Pour plus de détails concernant ces deux activités, je vous invite à ouvrir l'intérieur de votre Contact. Nous vous attendons nombreux pour ces visites. Inscrivez vous dès que possible. Vos amis et connaissances sont les bienvenus.

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous souhaite un bel été.



Répondre au moyen du formulaire ci-joint avant le 6 juillet 2011.

*qui sera communiqué ultérieurement.*

*L'entrée des Autorités se fera suivant un horaire*

*en la Collégiale Sainte-Maudru, à Mons.*

*qui sera chanté le 21 juillet 2011, à 11 heures.*

*à l'honneur de vous inviter à assister au Te Deum*

*le Gouverneur de la Province de Hainaut*

*à l'occasion de la Fête Nationale.*



PROVINCE DE HAINAUT  
LE GOUVERNEUR

Le Cercle Royal  
Mars et Mercure ASBL, Club de Mons  
a l'honneur de vous inviter à  
la journée nationale annuelle le  
samedi 8 octobre 2011

### Programme

08.00 h Mons  
Accueil aux Fucam - entrée Chaussée de Binche  
Accueil « Tanks in Town »  
Remise des badges  
Petit-déjeuner  
Mot de bienvenue de D. Helbois - Vice Recteur  
Salve d'honneur par « Tanks in Town »

09.00 h Départ des cars vers Hornu

09.30 h Hornu - Site du Grand Hornu  
Musée d'Art Contemporain - MAC's

09.45 h Conférence académique  
*Programme alternatif: Visite guidée du musée*

11.00 h Visite du Grand Hornu

11.30 h Réception

12.30 h Déplacement en cars vers Ghlin

13.00 h Ghlin - Lunch à l'« Hippodrome de Wallonie »

15.30 h Mons - Visite en cars du Parc Initialis

16.00 h Mons - Visite guidée de la ville

17.30 h Réception à l'Hôtel de Ville  
Exposition Hainaut-Développement et terroir  
Discours du Bourgmestre E. Di Rupo  
Remise du drapeau  
Animation musicale par le SHAPE Music Band  
Dégustation  
Clôture officielle de la Journée Nationale

18.30 h Départ des cars

Inscriptions avant le 10 septembre 2011  
en renvoyant la carte réponse

et  
en versant la somme due au  
numéro de compte 068-2370410-48 de  
Mars et Mercure Mons

\*\*\*\*\*

Les paiements tardifs ne seront pas pris  
en considération

De Koninklijke Kring  
Mars en Mercurius vzw, Club Mons  
heeft de heer u uit te nodigen op de  
jaarlijkse nationale dag op  
zaterdag 8 oktober 2011

### Programma

08.00 h Mons  
Ontvangst in Fucam - ingang Chaussée de Binche  
Ontvangst van « Tanks in Town »  
Afgifte van de badges  
Ontbijt  
Welkomwoord van D. Helbois - Onderrector  
Eresalvo door « Tanks in Town »

09.00 h Vertrek van de bussen naar Hornu

09.30 h Hornu - Site du Grand Hornu  
Musée d'Art Contemporain - MAC's

09.45 h Academische zitting  
*Alternatief programma: Bezoek van de museum*

11.00 h Bezoek van Grand Hornu

11.30 h Receptie

12.30 h Verplaatsing met de bussen naar Ghlin

13.00 h Ghlin - Lunch te « Hippodrome de Wallonie »

15.30 h Mons - Busrit door Parc Initialis

16.00 h Mons - Geleide bezoek van de stad

17.30 h Receptie in het Stadhuis  
Tentoonstelling Hainaut-Développement  
Intrede van Burgemeester E. Di Rupo  
Overhandiging van de vlag  
Muzicale bezieling door de SHAPE Music Band  
Proeven  
Afsluitingsceremonie van de Nationale Dag

18.30 h Vertrek van de bussen

Inscrijvingen vóór 10 september 2011  
door terugsturen van de antwoordkaart

en  
door het storten van het verschuldigde  
bedrag op rekening 068-2370410-48 van  
Mars et Mercure Mons

\*\*\*\*\*

Laattijdige betalingen zullen niet meer in  
aanmerking genomen worden

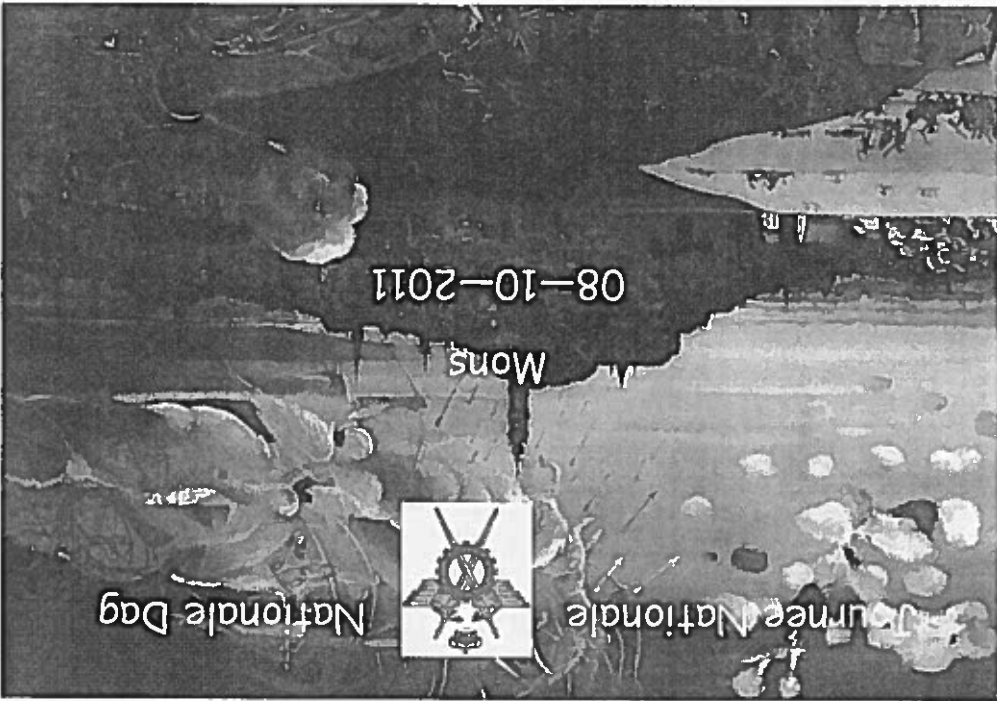
Cercle Royal Mars et Mercure a.s.b.l.  
Club de Mons

Monsieur Marcel Colart  
Boulevard Gendebien, 7  
B 7000 MONS

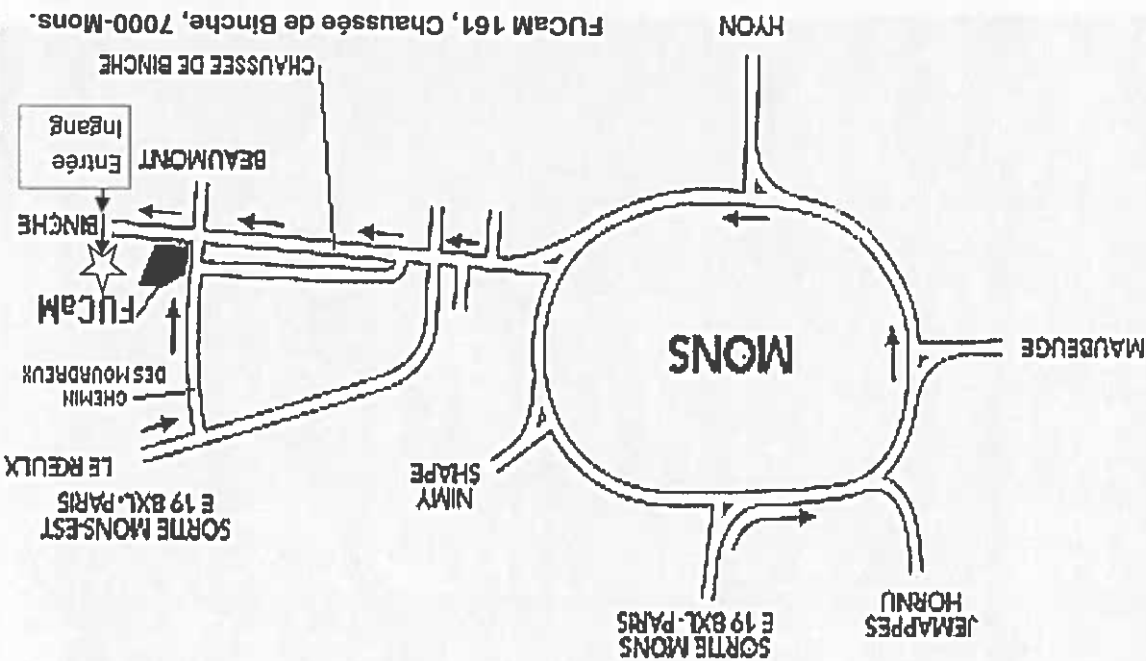
Afranchir svp  
Postzegel aub







La légende des Anvers de Mons (1914)  
 A la soirée du 23 août 1914, la situation est très grave. Les Allemands ont débordé Mons par l'Est, occupent la ville et menacent les arrières et la ligne de retraite britanniques.  
 En outre, les Britanniques doivent faire face au 7<sup>e</sup> Régiment de Brême, lequel contrôle la commune voisine de Spiennes. C'est à ce moment, vers minuit, que du ciel seraient descendus des Anges, sous la forme d'archers qui arrêteront les Allemands, protégeront les Britanniques, et permettront à ces derniers de retrahir en toute sécurité, dans l'obscurité totale, suivant ainsi la brigade de l'ambassade-ment.  
 La légende van de Engelen van Mons (1914)  
 Des avonds van de 23 augustus 1914 is de toestand zeer ernstig. De Duitsers hebben Mons oostelijk overgelopen. Ze bezetten de stad en dreigen de achterland en de terugtocht van de Brits. De Brits moeten ook met de 7de Bremen Regiment tegens-standen die de gemeente Spiennes (Zuid-West van Mons) controleert.  
 Op dit ogenblik, rond middernacht, zouden engelen uit de hemel gekomen zijn, gelijk boogschutters, om de Duitsers te stoppen en de Brits te bescher- men, veroorloven deze in volle veiligheid de terug- tocht in totale duisternis te maken, en daarmee de brigade van een totale vernietiging redden.



CARTE REPONSE — ANTWOORDKAART

Je soussigné(e) ..... du Club ..... désire participer à la Journée Nationale à Mons du samedi 08 octobre 2011 avec ..... personnes.

Ondergetekende ..... van Club ..... wenst met ..... personen deel te nemen aan de Nationale Dag te Mons op zaterdag 08 oktober 2011.

II / Elle viendra en  autocar  voiture personnelle  transport en commun  
 Hij / Zij zal gebruik maken van  de autocar  eigen vervoer  openbaar vervoer

II / Elle montera dans le car à ..... avec les membres du Club .....  
 Hij / Zij zal opstappen te ..... samen met de leden van Club .....

II / Elle participera à .....  
 Hij / Zij zal deelnemen aan .....  
 la séance académique / de academische zitting  
 la visite du musée / het bezoek van de museum

La somme de ..... x € 65,00 = € ..... sera versée au compte 068-2370410-48 de Mars et Mercure Mons avant le 18-09-2011

Het bedrag van ..... x € 65,00 = € ..... wordt gestort op rekening 068-2370410-48 van Mars et Mercure Mons voor 18-09-2011

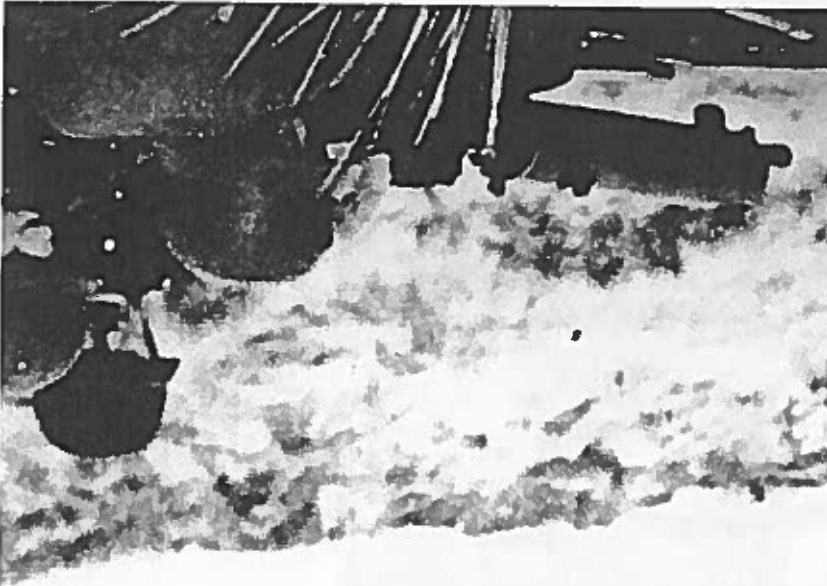
Les paiements tardifs ne seront pas pris en considération - Laatijdige betalingen zullen niet meer in rekening gebracht worden ..... signature / handtekening

## Le mur de l'Atlantique (2<sup>ème</sup> partie)

### Armement d'infanterie

Parmi les troupes stationnées sur le "Mur", les mieux équipées utilisaient des armes allemandes de productions récentes mais les autres devaient se contenter de modèles de la première guerre mondiale ou d'autres "récupérés" dans les arsenaux français, soviétiques, tchèques, polonais, belges... Les armes étrangères, appelées "*Beute Waffen*" (armes de prise) recevaient un numéro de référence allemand suivi d'une lettre entre parenthèses, désignant le pays d'origine.

- b = Belgique
- d = Danemark
- e = Grande-Bretagne
- f = France
- h = Hollande
- j = Yougoslavie
- n = Norvège
- ö = Autriche
- p = Pologne
- r = Russie
- t = Tchécoslovaquie



Les munitions utilisées pouvaient provenir de fabrications allemandes, de stocks "capturés" ou de fabrications étrangères sous contrôle allemand

Les armes utilisées étaient de deux sortes : celles qui étaient propriété de la division "*Eigene Waffen*" et donc, qui devaient être emportées quand elle quittait la région. D'autres armes "*Bodenständige Waffen*", n'étaient pas propriété de la division et devaient rester sur place même si la division partait. Grâce à des documents d'époque, on peut connaître tout l'armement qui fut utilisé, à une date donnée, par une division ou même par un point d'appui.

Différents types d'armes :

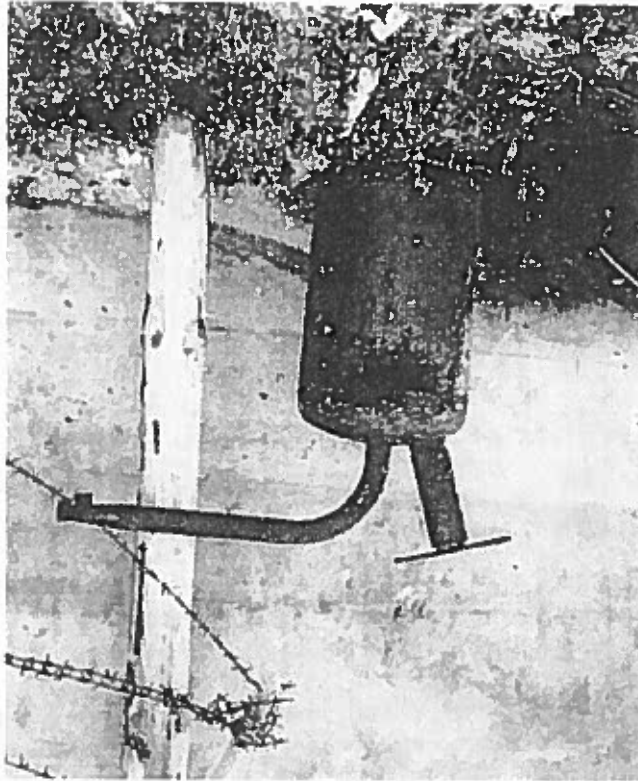
- Lance-flammes
- Mines
- Mortiers "Granatwerfer"

## Les lance-flammes

Deux types de lance-flammes ont principalement été utilisés sur le "Mur" : un modèle fixe et un modèle mobile

**Abwehrlammenwerfer 42**

Le "lance-flammes défensif modèle 42", était constitué d'un réservoir cylindrique en acier, surmonté d'un tuyau projecteur, et dont la mise à feu s'effectuait électriquement.



- Utah Beach, juin 1944 -

Ce type d'engin, à usage unique était, en 1944, classé par les alliés dans la catégorie des pièges anti-personnels, ou "Body traps". L'engin était enterré, ne laissant dépasser que le tube de projection au niveau du sol ; bien sûr, il était plus possible alors de modifier la direction du jet ou de le recharger. Cet engin, copié sur un modèle russe, était utilisé sur le "Mur" pour la défense de plage, en complément des autres dispositifs : fils barbelés, mines, armes automatiques...

Le combustible était constitué de 29 litres d'un mélange d'huile et de carburant, propulsés sous forme d'un jet d'une durée de 1 à 1,5 secondes mis à feu grâce à un pétard situé à la bouche du tuyau. Le déclenchement du tir était assuré à distance électriquement depuis l'intérieur d'une tranchée ou d'un abri par l'intermédiaire d'un réseau de fils alimentés à des batteries.



- Soldats équipés de la tenue de protection -



### Mittlere Flammenwerfer 35

Poids à vide : environ 25kilos

Hauteur totale : 76cm

Hauteur du réservoir : 53cm

Diamètre du réservoir : 30cm

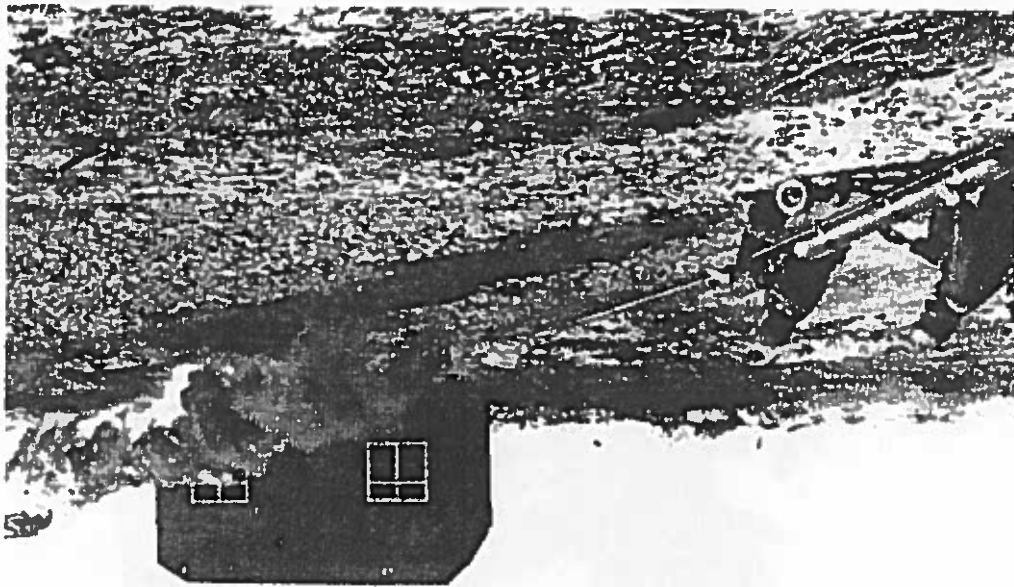
Caractéristiques:

Des armes de ce type pouvaient , lorsqu'elles avaient été repérées , être facilement neutralisées par des tirs d'artillerie ou de mortiers .

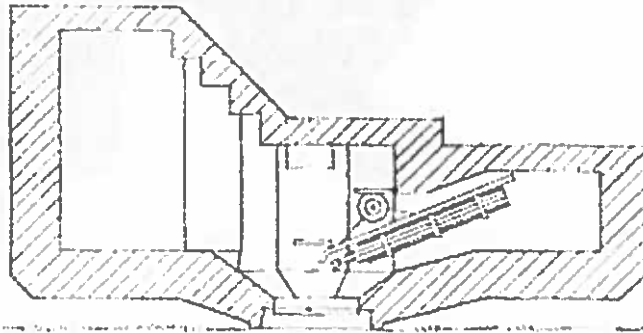
- Engin partiellement déposé : le réseau électrique est apparent -



Le "lance-flammes moyen modèle 35" était constitué d'une bonbonne (contenant le liquide inflammable et le gaz de propulsion), placée sur un chariot et raccordée à une lance de projection. La capacité de 30 litres permettait de produire un jet de 25 secondes (en continu ou non), jusqu'à une portée de 37mètres.

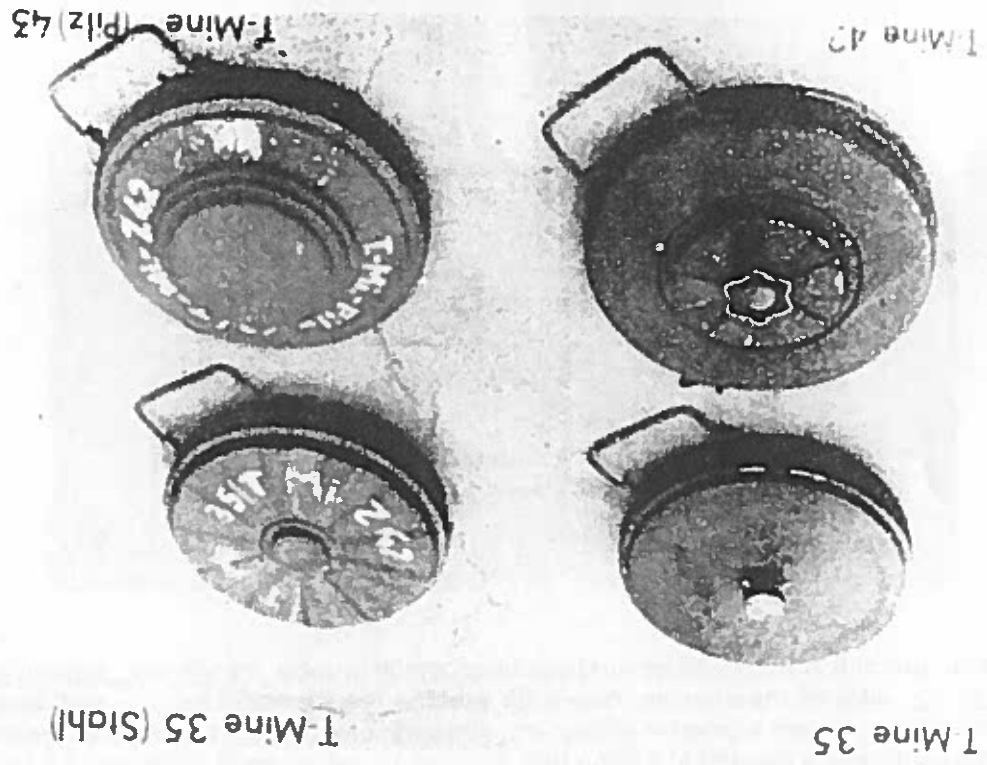


A cause de son poids (102 kilos), le transport et l'utilisation de l'engin devaient être assurés par deux hommes, portant chacun une tenue de protection en caoutchouc (pantalon, veste et gants) complétée par un écran facial en plexiglas fixé au casque. L'engin pouvait être utilisé en position de campagne ou dans un tobrouk adapté, type Bauform 216 (64a).



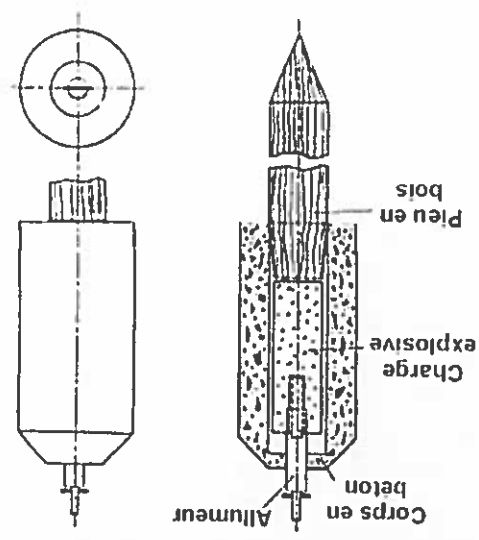
- Vue en coupe -

# Les mines

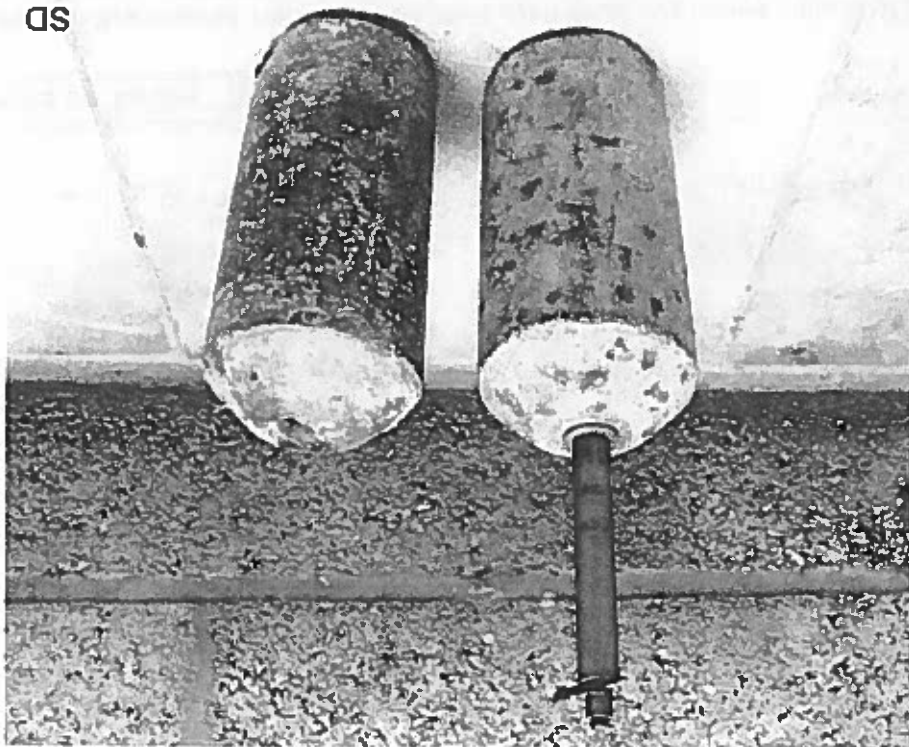


## La mine en béton "Stockmine"

Ce type de mine antipersonnel, introduite en 1943 avait deux avantages : elle était peu coûteuse et, vu qu'elle n'était pas métallique, sa détection était plus difficile. Elle est constituée d'un cylindre en béton, de 16cm de haut et de 7cm de diamètre (poids = 2,2kilos). Sa partie supérieure, terminée par un cône, était munie d'un orifice destiné à recevoir un allumeur. La forme du cône pouvait varier selon les fabrications



Le cylindre comportait en son centre une cavité cylindrique destinée à loger la charge explosive . En utilisation normale , la mine était montée sur un pieu en bois dont la partie supérieure était enfoncée dans la cavité cylindrique , contre la charge explosive . Elle pouvait aussi être attachée sur un arbre , un piquet ou couchée sur un support en bois mais ne devait jamais être entouée dans le sol . Pour augmenter son efficacité (limitée vu sa faible charge), des éclats métalliques étaient inclus dans le béton . La charge explosive était constituée d'une "Bohrpatrone 28" de 100 grammes sur laquelle était vissé un allumeur de type "Zu.ZZ35" , "Zu.ZZ35 modifié" ou "ZZ.42" dont le déclenchement pouvait se faire par traction ou par tension .

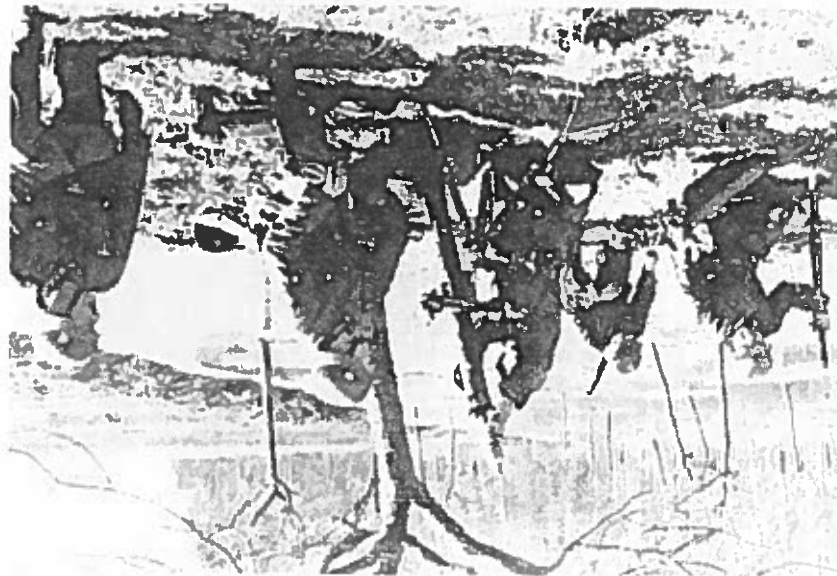


SD

- A gauche : stockmine munie d'un allumeur "Zu.ZZ35 modifié" -

- A droite : corps de stockmine trouvé dans les dunes de Leffrinckouke (P-D-C) en 2000 -

## Les mortiers



- Utilisation d'un 8cm sGrW 34 en position de campagne -

Une grande diversité de modèles fut utilisée sur le "Mur" ; ceux-ci pouvaient être classés en deux catégories : les mortiers utilisés par l'infanterie et ceux conçus spécifiquement pour être utilisés dans des fortifications .

### Mortiers d'infanterie

- 5cm legrW 36
- 5cm grW 201(b)
- 5cm grW 203(f)
- 5cm grW 202(e)
- 5cm grW 205/1(r)
- 6cm grW 225(f)
- 8cm sGrW 34
- 8,14cm sGrW 278(f)
- 8,2 sGrW 274/2(r)



La grande différence par rapport aux mortiers d'infanterie , c'est que les modèles de forteresse se chargeaient par la culasse et étaient utilisés en poste fixe .

Scm Masch GrW M19 : il s'agit d'un mortier automatique placé dans un bunker et protégé par une cloche blindée placée au ras de la dalle , permettant le tir à 360° . La cadence de tir pouvait varier de 60-70 coups/min (fonctionnement manuel) à 120 coups/min (fonctionnement électrique) . La portée pouvait aller de 50 à 600 mètres maximum , pour un projectile de 900 grammes .

### Mortiers de forteresse

- Utilisation d'un mortier dans un tobrouk -





5cm Fest GRW 210(f) : il s'agit d'un modèle d'origine française "Mortier de 50mm mle 1935", conçu au départ pour armer les ouvrages de la Ligne Maginot et fabriqué en 1.600 exemplaires. La portée pouvait aller de 65 à 1.000 mètres maximum, pour un projectile de 950 grammes. Ce modèle fut utilisé principalement dans des "Tobrouks" adaptés (voir ci-dessous).



Glossaire

- GRW = *Granatwerfer* (mortier)
- IGRW / IGRW = *Leichte Granatwerfer* (mortier léger)
- sGRW = *Schwere Granatwerfer* (mortier lourd)
- Fest GRW = *Festungsgranatwerfer* (mortier de forteresse)
- Masch GRW = *Maschinengranatwerfer* (mortier automatique)

# Le Mur en juin 1944

Bilan du "Mur" sur le front de l'ouest , à la veille du débarquement du 6 juin

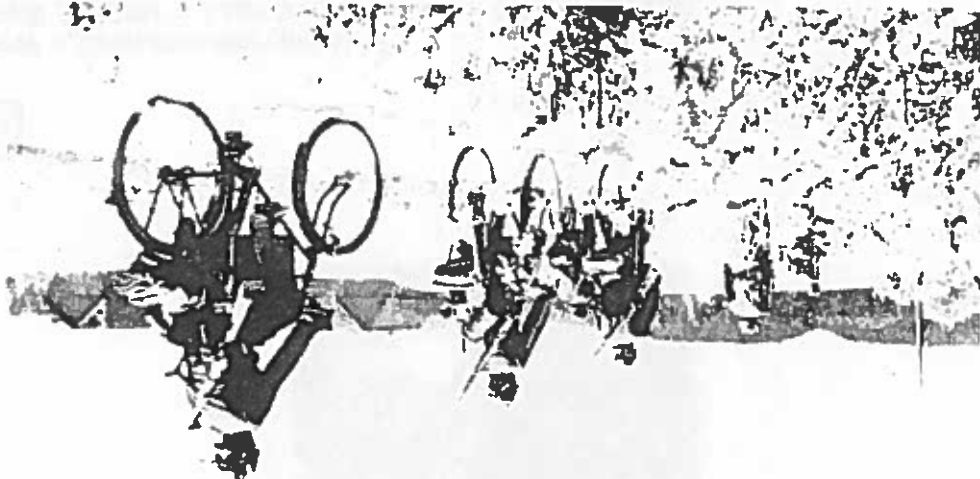
1944

**Les troupes**

La propagande a toujours vanté la haute combativité des troupes affectées sur le "Mur" mais , dans la réalité , après cinq ans de guerre , la qualité des troupes était inégale .

Voici quelques exemples :

Les 243 ID, 709 ID... étaient considérées comme "statiques" c'est à dire ayant un rôle défensif mais n'ayant pas la possibilité de contre-attaquer car possédant peu de régiments motorisés et devant se déplacer par des moyens de fortune ou à bicyclette .



Il y avait les "Krankendivisionen" (divisions de malades) , composées de soldats "retraités" du front de l'est et dont beaucoup étaient inaptes au service actif .

Les LW Feld Div "Luftwaffe Feld Divisionen" (divisions de campagne de la Luftwaffe) avaient été créées avec les surplus d'effectifs terrestres de l'armée de l'air . Ces unités étaient bien équipées , mais n'avaient aucune expérience du combat .

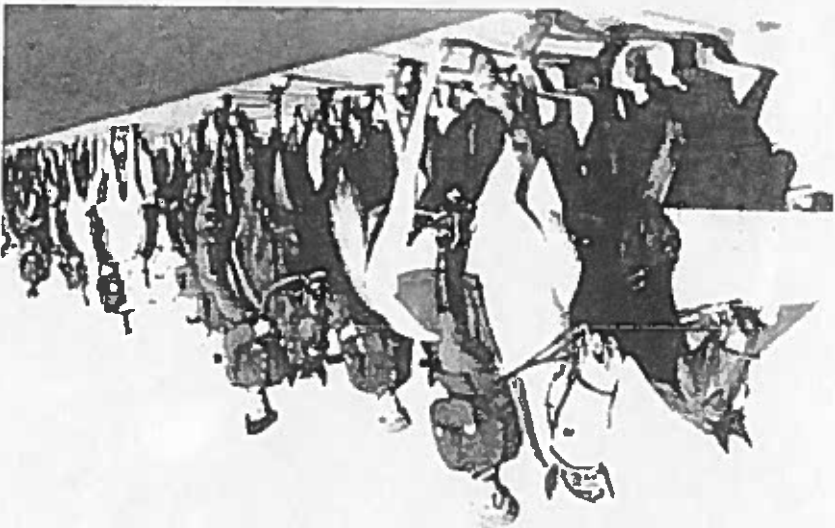
## Troupes étrangères

La plupart des divisions avaient vu leurs effectifs réduits au profit du front de l'est . Pour essayer de combler les manques , elles avaient été dotées de bataillons de "volontaires" étrangers , recrutés dans les camps de prisonniers . Les "Osttruppen" (troupes de l'est) , et les "Ostlegionen" (légions de l'est) , étaient composés de volontaires Russes ou recrutés parmi les minorités nationales non russes de l'Union Soviétique : Cosaques , Géorgiens , Caucasiens , Turkmènes , Arméniens , Tartars, Turquistans...encadrés par des officiers allemands .

Ces troupes , dans lesquelles les généraux n'avaient qu'une médiocre confiance, étaient faiblement équipées, entraînées et peu motivées...

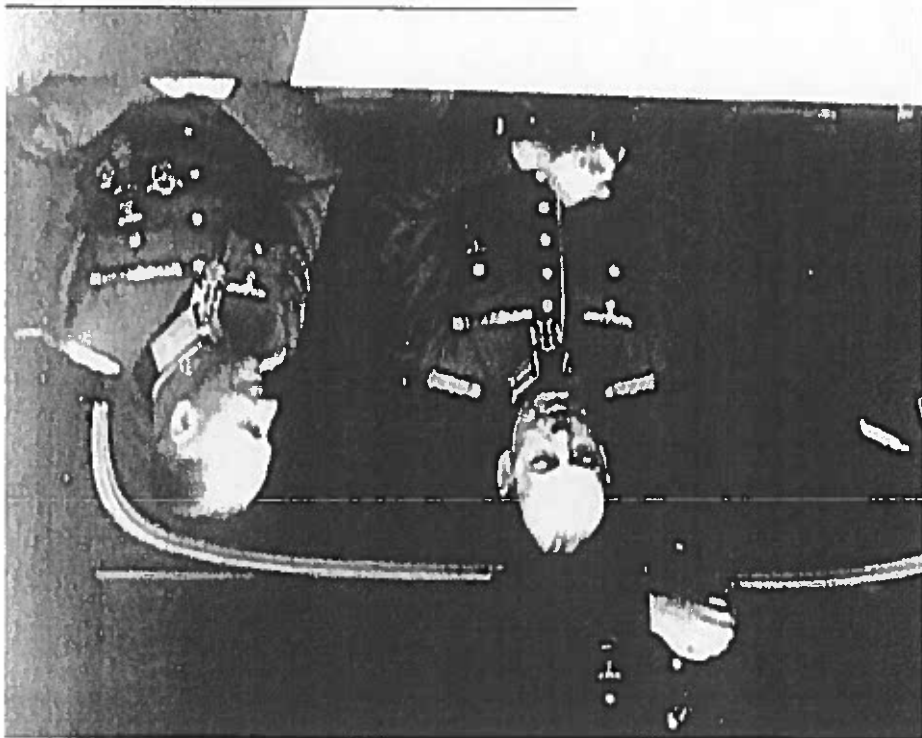
## Le commandement

La 159 RD fut dotée du régiment de la légion indienne "Freies Indien" (Inde libre) ; il était composé de 3.500 Indiens ayant servi dans l'armée britannique avant d'être capturés .



Le commandant en chef sur le front de l'ouest "Oberbefehlshaber West (OB West)" était le Maréchal Von Rundstedt (QG à St Germain-en-Laye) avec , sous ses ordres , deux groupes d'armées :

- Le groupe d'armées B "Heeresgruppe B" (PC à La Roche Guyon) , commandé par le Maréchal Rommel et composé des 15ème et 7ème armées
- Le groupe d'armées G "Heeresgruppe G" (PC à Toulouse) , commandé par le Général Blaskowitz et composé des 1ère et 19ème armées



Von Rundstedt (à gauche) Rommel (à droite)

Rommel et Von Rundstedt étaient opposés en ce qui concernait la stratégie à employer en cas de débarquement. Rommel voulait un système de défense statique : empêcher l'ennemi de débarquer en concentrant le maximum de d'obstacles et d'effectifs le long de la côte alors que Von Rundstedt privilégiait la mobilité : anéantir l'ennemi déjà débarqué grâce à une puissante contre-attaque menée par les blindés. Rommel savait que les alliés pourraient avoir la supériorité aérienne au dessus de la tête de pont, ce qui empêcherait ou ralentirait considérablement l'arrivée des renforts ; c'est pour cette raison qu'il fallait les placer au plus près de la côte .

Dans sa directive N°40, Hitler prévoyait que les pouvoirs de Von Rundstedt s'étendaient sur les trois armes de la *Wehrmacht*, mais ce ne fut jamais le cas et celui-ci n'avait aucune autorité sur la marine et sur l'aviation. La marine était placée sous l'autorité de l'Amiral Krancke, commandant en chef du groupe naval ouest "*Marinegruppe West*", qui dépendait lui-même, de l'Amiral Doenitz. Les forces aériennes étaient commandées par le Maréchal Sperte, dépendant du Maréchal Goering. Les divisions blindées étaient placées sous le commandement du général Geyr Von Schweppenburg qui commandait le groupe blindé ouest .

En outre, Hitler et l'OKW étaient opposés à propos de l'emplacement présumé où se produirait le débarquement. Hitler déclara en mars 1944 que le débarquement aurait lieu en basse Normandie... alors que l'OKW croyait qu'il se produirait dans le Pas-de-Calais, à l'emplacement le plus resserré de la Manche, là où il y avait le moins de distance à franchir à partir de l'Angleterre .

## L'armement

Conséquence de l'énorme besoin d'approvisionnement du front russe, l'armement moderne était réservé au front et non à l'usage "statique". La plupart des pièces d'artillerie utilisées par l'armée de terre sur le "Mur", dataient de la première guerre mondiale et étaient obsolètes. Elles provenaient de tous les pays occupés par la *Wehrmacht* : France, Russie, Belgique, Pologne, Tchecoslovaquie, Hollande... il y avait même des pièces d'artillerie d'origine anglaise, récupérées en 1940 à Dunkerque et en 1942 à Dieppe. Le nombre de modèles différents utilisés provoquait des problèmes de fourniture de pièces de rechange et d'approvisionnement en munitions pour les exercices car certains calibres n'étaient plus fabriqués. Seule la Marine utilisait des pièces d'artillerie modernes, conçues au départ pour l'usage sur navires mais rendues disponibles "à terre" à cause des défaites subies dans l'Atlantique. Le transport de l'artillerie était assuré la plupart du temps par des atelages de chevaux en l'absence de transports motorisés. Pour l'armement léger, là aussi, la diversité des modèles et des calibres posait des problèmes.

## Glossaire

ID = *Infanterie Division* (division d'infanterie)

OKW = *Oberkommando der Wehrmacht* (état-major général des forces armées)

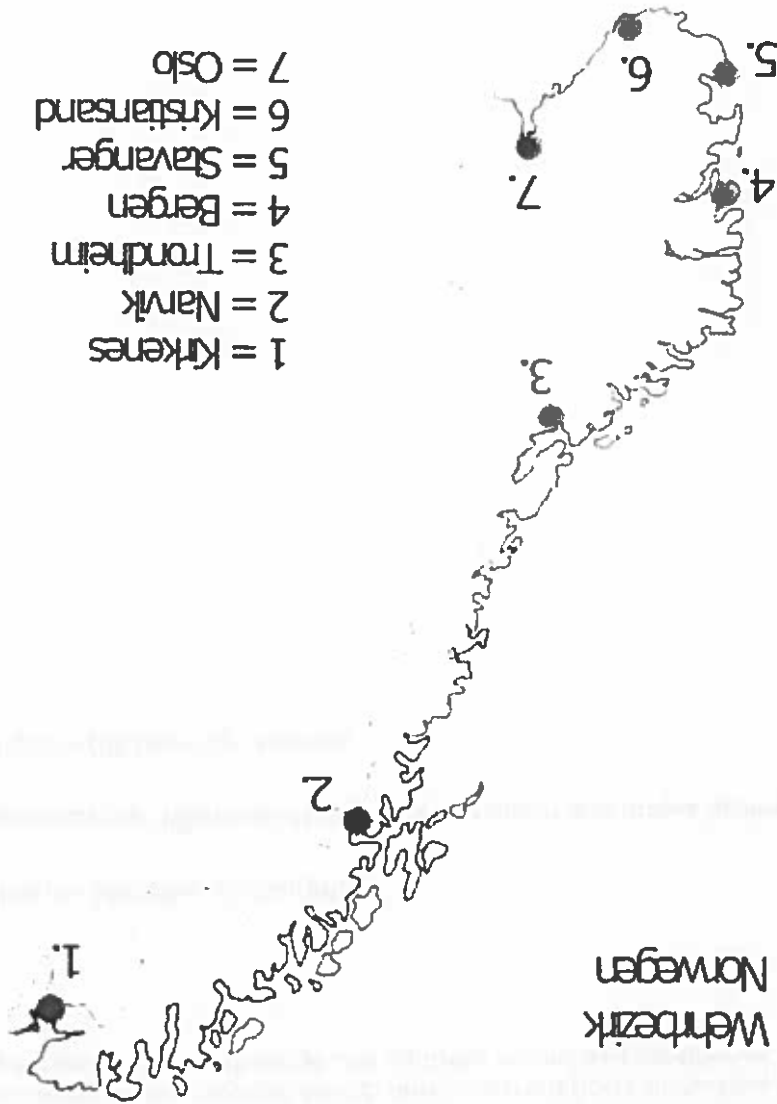
RD = *Reserve Division* (division de réserve)

## Les secteurs

Voici la composition des différents secteurs du "Mur" à la date du 6 juin 1944

Norvège - Wehrbezirk Norwegen "WBN"

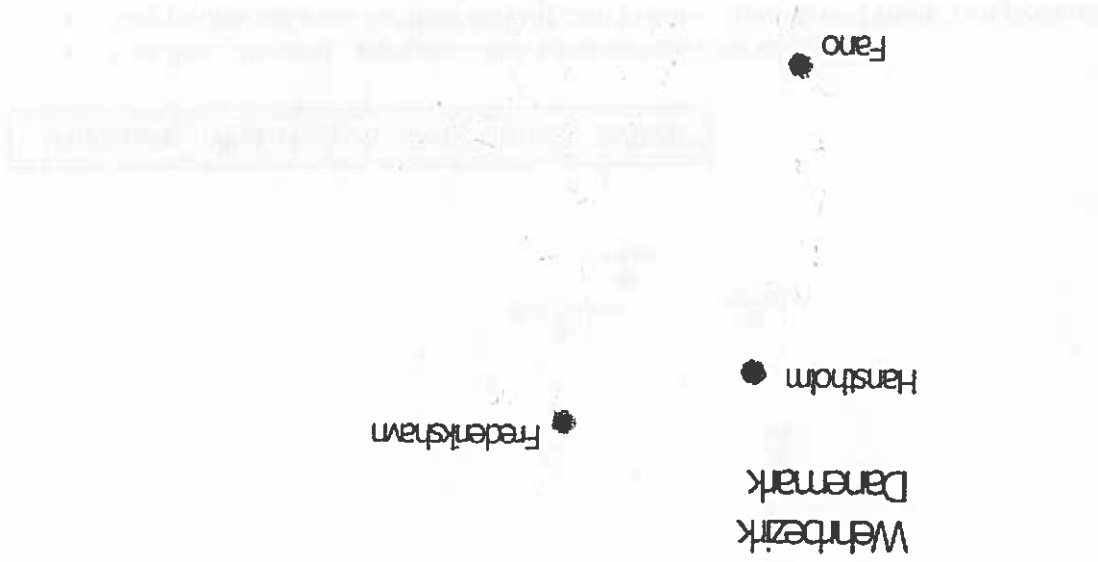
Les points les plus fortifiés, les ports de : Oslo , Kristiansand , Stavanger , Bergen , Trondheim , Narvik et le nord du détroit du Skagerrak , regroupaient des batteries lourdes de calibre 28cm , 38cm & 40,6cm .





**Danemark - Wehrbezirk Dänemark "WBD"**

Les points les plus fortifiés : Frederikshavn, Hanstholm, Fanø et le sud du détroit du Skagerrak étaient protégés par des batteries lourdes dont le calibre pouvait atteindre 38cm .



Les points fortifiés étaient :

- Les côtes de la Mer du Nord avec de nombreuses batteries lourdes (24cm, 28cm, 30,5cm...)
- sur les îles de Sylt (1), Helgoland (2, Wangerooge (3), Norderney (4) et Borkum (5)
- De nombreuses batteries de Flak lourdes protégeaient Emden, Bremen et l'embouchure de l'Elbe (Cuxhaven)

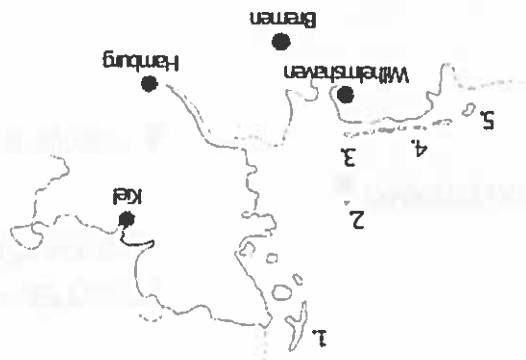
**Allemagne**



Wehrbezirk  
Niederlande

- Les îles, au nord, abritaient des batteries de Flak lourdes
  - Les points les plus fortifiés étaient Den Helder, Ijmuiden et Hoek Van Holland
- Ce secteur, long de 383 km, était occupé par les 347 ID, 719 ID et 16 LW Feld Div.

Hollande - Wehrbezirk Niederlande "WBN"



Deutschland

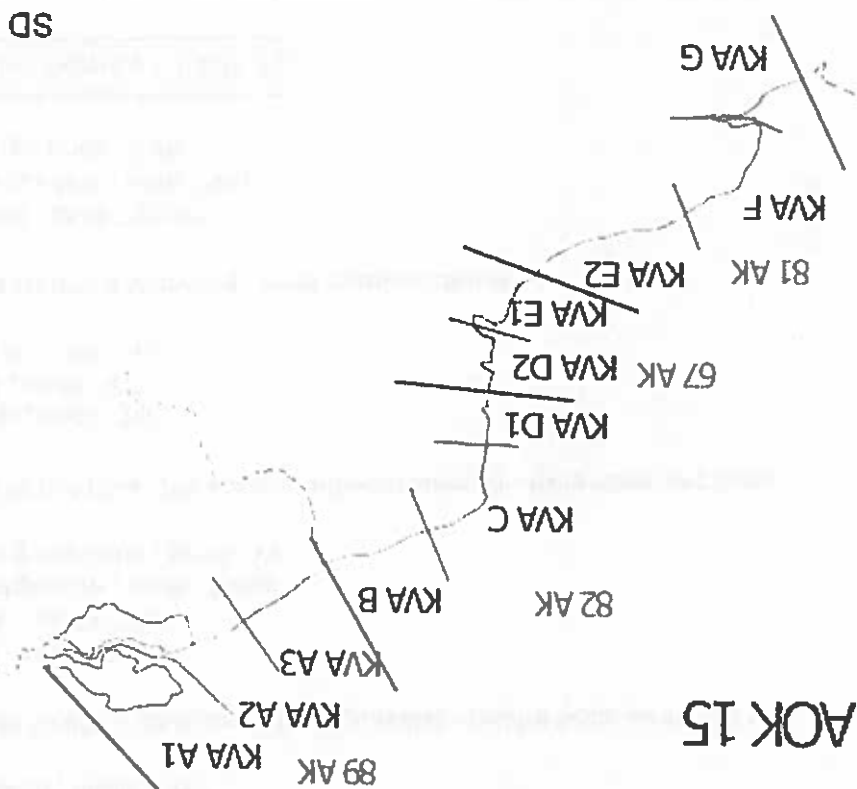
## Secteur 15ème Armée - AOK 15

La 15ème armée, dont le secteur s'étendait sur une longueur de 740 km, était commandée par le général Von Salmuth; son QG était situé à Tourcoing.

Elle était composée de quatre corps d'armée :

- 89 AK (LXXXIX AK) - PC à Anvers, Park Den Brandt
- 82 AK (LXXXII AK) - PC à Aire-sur-la-Lys
- 67 AK (LXVII AK) - PC à Naours
- 81 AK (LXXXI AK) - PC à Cantelou

Chaque corps d'armée était composé de plusieurs divisions. Chaque division occupait un secteur côtier de défense "Küsten Verteidigung Abschnitt". Certains d'entre eux étaient eux-mêmes divisés en sous-secteurs.



15 KVA A1 / 165 ID (PC à Middelburg) - trois sous-secteurs :

- Vlissingen
- Vlissingen Ouest, code "Vliss-West"
- Vlissingen Est, code "Vliss-Ost"

15 KVA A2 / 712 ID (PC à Oostburg) - cinq sous-secteurs :

- Bresken
- Antwerpen
- Knokke ouest, code "Kno-W"
- Knokke est, code "Kno-O"
- Zeebrugge

### Secteur 7ème Armée - AOK 7

La 7ème armée, dont le secteur s'étendait sur une longueur de 1.566 km était commandée par le général Dollmann ; son QG était situé au Mans .

Elle était composée de trois corps d'armée :

- 25 AK (XXV AK) - PC à Pontivy
- 74 AK (LXXIV AK) - PC à Guingamp
- 84 AK (LXXXIV AK) - PC à St Lô

Certains secteurs côtiers de défense étaient divisés en groupes côtiers de défense "Küsten Verteidigung Gruppe", pouvant parfois être eux-même divisés en sous-groupes côtiers de défense "Küsten Verteidigung Unter Gruppe"

15 KVA A3 / 48 ID (PC à Ostende) - deux sous-secteurs :

- Ostende
- Ostende ouest, code "Ost-W"

15 KVA B / 18 LW Feld Div (PC à Socx) : Dunkerque

15 KVA C / 47 ID (PC à Fiennes) : Calais, Cap Gris-Nez, Boulogne

15 KVA D1 / 49 ID (PC à Montreuil) : Hardelet, Etaples, Le Touquet...

15 KVA D2 / 344 ID (PC à Colline-Baumont) : Berck, Fort-Mahon...

15 KVA E1 / 348 ID (PC à Friville-Escarbotin) Photo - deux sous-secteurs :

- Cayeux, code "Ca"
- Le Tréport, code "Tre"

15 KVA E2 / 245 ID (PC à St-Vaast d'Equiqueville) - quatre sous-secteurs :

- Penly, code "Pen"
- Dieppe, code "Die"
- Ste Marguerite, code "Marg"
- St Valery-en-Caux, code "Va"

15 KVA F / 17 LW Feld Div (PC à Auberville-la-Renault) - trois sous-secteurs :

- Fécamp, code "Fe"
- Etretat, code "Et"
- Le Havre, code "Ha"

15 KVA G / 711 ID (PC à Vauville) - trois sous-secteurs :

- Trouville, code "Trou"
- Villers-sur-Mer, code "Vill"
- Cabourg, code "Cab"

7 KVA A1 / 77 ID (PC à Dinan) - deux groupes côtiers de défense :  
 une brigade rapide "Schnelle Brigade 30", un régiment indépendant "Reg Zbv 752" ...  
 7 KVA J2 / groupe côtier de défense KV-Gr. Granville, code "Gr". Ce secteur n'était pas occupé par une division, mais par des troupes diverses (allemandes et étrangères) telles que

Les îles Anglo-Normandes étaient occupées par la 319 ID

- KVU-Gr. Marcouf
- KVU-Gr. St.Vaast
- KVU-Gr. Barfleur
- KVU-Gr. Cherbourg-Land
- KVU-Gr. Cherbourg-See
- KVU-Gr. Jobourg

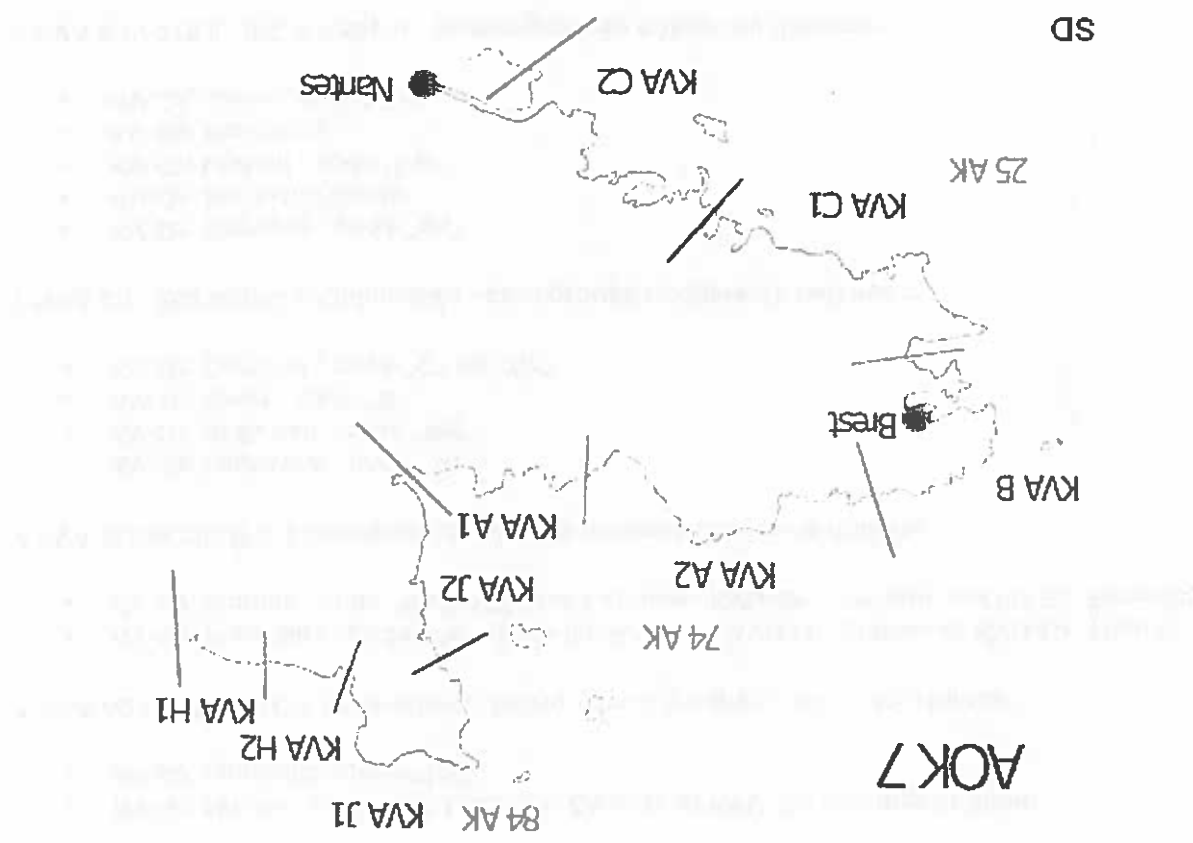
7 KVA J1 "KV-Gr. Cherbourg" / 709 ID (PC au Château de Chiffrevast) & 243 ID (PC à Briquebec) - six sous-groupes côtiers de défense :

- KV-Gr. Bessin
- KV-Gr. Percee
- KV-Gr. Vire

7 KVA H2 "KVA Bayeux" / 352 ID (PC à Littry) - trois groupes côtiers de défense

- KV-Gr. Riva-Bella (KVU-Gr. Orne et KVU-Gr. Luc)
- KV-Gr. Courseulles (KVU-Gr. Seules et KVU-Gr. Meuvaines)

7 KVA H1 "KVA Caen" / 716 ID (PC à Caen) - deux groupes côtiers de défense / quatre sous-



### Secteur 1ère Armée - AOK 1

La 1ère armée, dont le secteur s'étendait sur une longueur de 817 km était commandée par le général Blaskowitz ; son QG était situé à Bordeaux .

Elle était composée de deux corps d'armée :

- 80 AK (LXXX AK) - PC à Poitiers
- 86 AK (LXXXVI AK) - PC à Dax

- KV-Gr. Rance , code "Ra" (KVU-Gr. Cancale et KVU-Gr. Festung St-Malo)
- KV-Gr. Lamballe , code "La"

7 KVA A2 / 266 ID (PC à Belle-Isle-en-Terre) - deux groupes côtiers de défense :

- KV-Gr. Pontieux , code "Po" (KVU-Gr. Pleneuf , KVU-Gr. Etables et KVU-Gr. Trieux)
- KV-Gr. Morlaix , code "Mo" (KVU-Gr. Lannion , KVU-Gr. Lannemur et KVU-Gr. Roscoff)

7 KVA B / 343 ID (PC à Landerneau) - quatre groupes côtiers de défense :

- KV-Gr. Lesneven , code "Av"
- KV-Gr. St Renan , code "Re"
- KV-Gr. Brest , code "B"
- KV-Gr. Camaret , code "C" ou "Cr"

7 KVA C1 / 265 ID (PC à Quimper) - cinq groupes côtiers de défense :

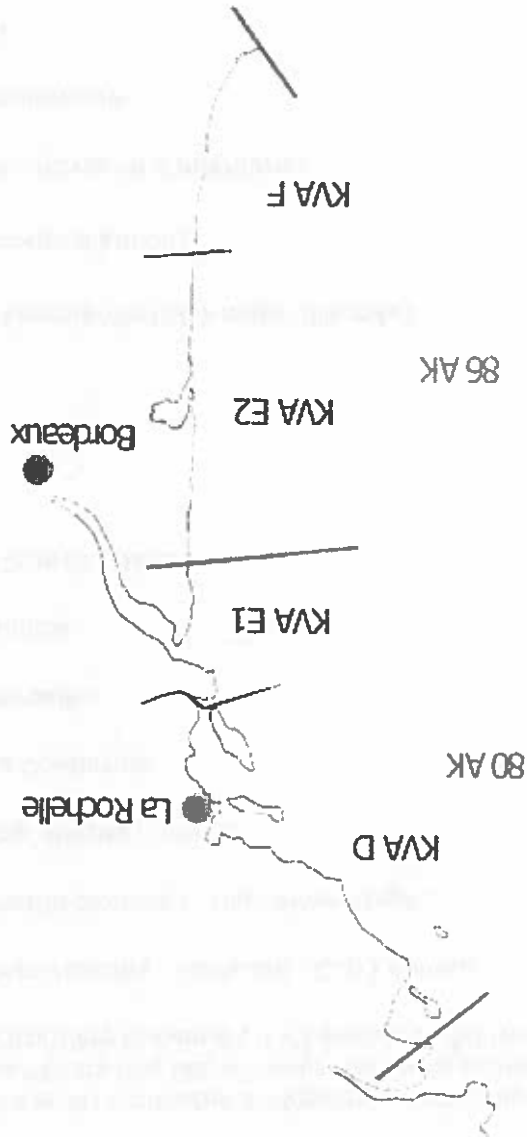
- KV-Gr. Quimper , code "qu"
- KV-Gr. Anse du Pouldu
- KV-Gr. Lorient , code "Lo"
- KV-Gr. Plouhinec
- KV-Gr. Groix , code "Gx"

7 KVA C2 / 275 ID (PC à Redon) - quatre groupes côtiers de défense :

- KV-Gr. Vannes , code "Va" ou "V"
- KV-Gr. La Turballe , code "Tu"
- KV-Gr. Loire (St Nazaire) , code "Nz"
- KV-Gr. St Michel , code "Mi"



AOK 1



En plus des KVA , la côte était découpée en zones codées "Bezifferungsbereich"

1 KVA D / 158 RD (PC à Fontenay) - deux zones codées :

- "Sa" - Les Sables d'Olonne
- "Ro" - La Rochelle

1 KVA E1 / 708 ID (PC à Royan) - zone codée "Gi" - Gironde

1 KVA E2 / 159 RD (PC à Labouheyre) - deux zones codées :

- "Ar" - Arcachon
- "Bo" - Bordeaux

1 KVA F / 276 ID (PC à Cambo-les-Bains) - zone codée "Ba" - Bayonne

## Secteur 19ème Armée - AOK 19

La 19ème armée, dont le PC était situé à Avignon, était composée de 7 secteurs côtiers de défense, couvrant les 864km des côtes françaises de la méditerranée, depuis la frontière espagnole jusqu'à la frontière italienne ; il s'agissait du Sudwall.

19 KVA A / 272 ID : Port-Vendres, Collioure, Cap Leucate...

19 KVA B / 277 ID : Port-la-Nouvelle, Narbonne-Plage...

19 KVA C / 271 ID : Cap d'Agde, Sète...

19 KVA D / 338 ID : La Camargue

19 KVA E / 244 ID : Marseille

19 KVA F / 242 ID : Toulon

19 KVA G / 148 RD : Cannes, Nice...

## Glossaire

AOK = *Armee Ober Kommando* (Etat-major d'armée)

AK = *Armee Korps* (corps d'armée)

ID = *Infanterie Division* (division d'infanterie)

PC = poste de commandement

QG = quartier général

RD = *Reserve Division* (division de réserve)

LW Feld Div = *Luftwaffe Feld Division* (division de marche de la Luftwaffe)

Wehrbezirk = secteur de défense

Note : les plans présentes ici ne sont pas tous à la même échelle

## Les régiments de Chasseurs à Cheval (2<sup>ème</sup> partie)

### Breve historique du Deuxième Régiment de Chasseurs à Cheval

#### La période 1830 – 1870 (Le début du Royaume de Belgique)

Kermt, Kortesssem, Risquons-Tout

Les mêmes principes ayant présidé à la création du 1er Chasseurs à Cheval se trouvent à l'origine de la formation du 2e Régiment de Chasseurs à Cheval. Gand voit la naissance de ce Régiment, crée par décret du Gouvernement provisoire le 24 octobre 1830. Les Premiers Chasseurs proviennent de Régiments de la Cavalerie néerlandaise à recrutement belge parmi lesquels : les Lanciers N° 10, les Dragons légers N°4 et 5, les Hussards N°6 et 8. Son premier Chef de corps est le Colonel d'Hane de Steenhuzize, nouvellement promu.

A la veille de la Campagne des Dix jours, le 2e Chasseurs à Cheval met quatre escadrons à la disposition de la Brigade de Cavalerie rattachée à l'Armée de la Meuse aux ordres du Général Daine. Le Régiment fournit aussi un détachement de son dépôt au service de l'Armée des Flandres placée sous le commandement du Général Baron de Wautier. Malgré la tournure désastreuse de la campagne, le Régiment se distingue lors des engagements de Kermt et de Kortesssem S.M. le roi Léopold I remet l'Etendard régimentaire au Lieutenant-colonel D. O'Sullivan sur la place du Peuple à Louvain, le 22 décembre 1831.

Les événements révolutionnaires qui agitent la France dans les premiers mois de 1848 provoquent quelques inquiétudes notamment quant à la sûreté de notre frontière près de Mouscron. Aussi, au début de mars, on décide la constitution d'une Brigade légère commandée par le Général Fleury-Duray. Elle comprend environ 1350 hommes, la plupart provenant du 5e Régiment de Ligne et du 2e Régiment de Chasseurs à Cheval. Le 29 du même mois, éclate l'affaire de Risquons-Tout, petit village à l'ouest de Mouscron. L'engagement se termine par la déroute des révolutionnaires français qui avaient franchi la frontière, au prix d'un tué et de six blessés - tous fantassins - dans les rangs de la brigade.

#### La période 1870 – 1914 (La colonisation de l'Afrique et l'unification de l'État allemand)

D'un Quartier... à la Caserne Léopold

Lors du conflit franco-prussien, le 2e Chasseurs à Cheval appartient à la Brigade de Cavalerie du 1er Corps de l'Armée d'observation. Quelques années plus tard, en 1888, le Régiment s'installe à Mons, Quartier Léopold, qu'il quitte à la mobilisation d'août 1914. Il devient alors l'unité de Cavalerie de la 5e Division d'Armée, dont le quartier-général (Q.G.) se trouve dans le chef-lieu du Hainaut. Jusqu'au premier conflit mondial, son organisation et ses rattachements hiérarchiques ont suivi le même itinéraire que celui du 1er Chasseurs à Cheval, à savoir en 1874 un état-major, quatre escadrons actifs et un de réserve et quinze ans plus tard l'ajout d'un cinquième escadron actif et d'un de dépôt, tandis que l'escadron de réserve disparaît.



*Le Deuxième Chasseurs à Cheval à Mons.*  
Musicien engagé à la Cavalerie en 1885, puis Trompette-major de la musique du 2e Chasseurs à Cheval de 1905 à 1913, Jean-Adolphe Moortgat (1870-1943) compose la marche du Régiment.

### La période 1914 – 1918 (La Première Guerre mondiale)

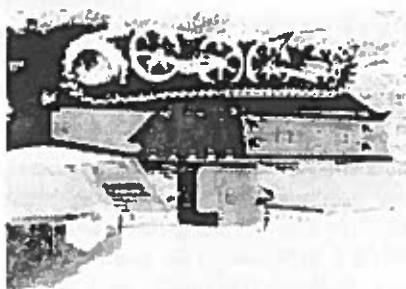
L'attitude énergique du 2e Chasseurs à Cheval sous Anvers, puis lors de la reconquête du pays, A Reigersvliet entre autres, lui vaudront autant de citations brodées à l'Étendard, auxquelles s'ajoutera l'inscription Campagne 1914-1918 dans les années 1930.

### La période 1918 – 1940 (L'entre-deux-guerres)

A l'issue de sa période d'occupation du Rhin, le Régiment prend garnison à Namur, Caserne Léopold, en 1923. Depuis le 12 octobre 1914, le Régiment connaît les mêmes rattachements hiérarchiques que son régiment frère. Le 1er Chasseurs à Cheval relève ainsi dans les années vingt de la 2e Brigade de Cavalerie légère. Comme toutes les unités de Cavalerie, ses groupes sont tour-à-tour motorisés entre 1936 et 1938.

Son organigramme présente une structure similaire à celle du 1er Chasseurs à Cheval de l'époque :

- Un état-major;
- Un escadron d'état-major;
- Deux groupes motorisés, avec chacun:
  - Deux escadrons de fusiliers motocyclistes (motos-side FN ou Saroléa de 1000 cc);
  - Un escadron d'engins à deux pelotons de mitrailleurs (2 sections Hotchkiss 7,65 mm) et un peloton à 4 canons de 47 mm FRC;
  - Un escadron d'auto-blindées (six chars légers Vickers T15 et quatre T13 Type III).



Canon automoteur VICKERS-CARDEN LOYD T13

En septembre 1939, le 2e Chasseurs à Cheval fait partie de la 2e Division de Cavalerie. Il fournit le personnel nécessaire à la constitution des Escadrons Cyclistes des 8e et 10e Divisions d'Infanterie, du Groupe Cycliste de la 15e Division d'Infanterie et de l'Escadron A de la 2e Division de Cavalerie.

### La période 1940 – 1945 (La Deuxième Guerre mondiale)

Le Régiment prend part activement à la Campagne des Dix-huit Jours, ou aux côtés du 1er Chasseurs à Cheval, il se distingue sur la Gette, une nouvelle citation inscrite à l'Étendard. Puis, à nouveau par sa farouche résistance sur La Lys, il gagne sa 4e citation brodée sur le tablier de l'emblème et la fourragère aux couleurs de l'Ordre de Léopold.

Le 29 mai 1940, le Major Crevecoeur brûle le glorieux emblème à Beeme-lez-Bruges afin de le soustraire à la capture.

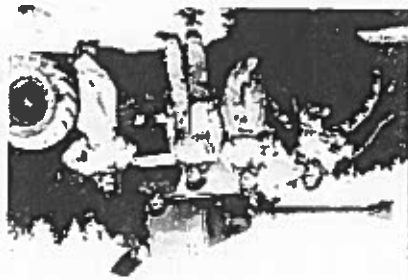
## La période 1945 – 1989 (La guerre froide)

To be or not to be ?

Au cours du mois d'octobre 1948, les autorités du pays décident de créer une 3e Division d'Infanterie, dont l'unité de reconnaissance hérite le 2 décembre des traditions et de l'appellation du 2e Chasseurs à Cheval. Elle en reçoit l'emblème des mains du Général-major Van Der Donckt, le Lieutenant-colonel Baron de Roy de Blicquy étant Chef de corps.

Une fois encore, le tableau organique est une copie conforme du 1er Chasseurs à Cheval de l'immédiat après-guerre :

- Un état-major;
- Un escadron d'état-major:
  - Un peloton administratif;
  - Un peloton radio;
  - Un peloton anti-char (8 canons de 6 pdr. tractés par chenillettes Loyd);
  - Un peloton mortiers (6 pièces de 3");
  - Trois escadrons de reconnaissance chacun:
    - Un commandement d'escadron;
    - Trois pelotons d'éclaireurs structures autour de:
      - Une section de 2 scout-cars Humber et 2 autos blindées AEC Matador Mk II ou III;
      - Deux sections chenillettes à trois Bren-Carriers;
      - Un peloton d'assaut avec 5 camions blindés GM C15TA.



Auto blindée AEC Matador Mk III

Le mois de septembre 1949 voit déjà la dissolution de l'unité, suite à la refonte du Corps de bataille (suppression de la 3e Division d'Infanterie).

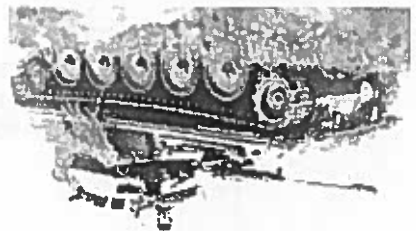
En mars 1952, la recréation du 2e Chasseurs à Cheval est envisagée comme unité de reconnaissance divisionnaire de la 4e Division d'Infanterie. Finalement en mai suivant, le Régiment est reformé à Vogelssang comme "bataillon" (I), une dénomination U.S. due au passage à l'organisation à l'américaine de 1951. Il constitue l'élément actif du 20e Régiment blindé de Cavalerie, unité de reconnaissance regroupant les 2e, 3e et 4e Chasseurs à Cheval. Le "Bataillon blindé de Cavalerie" présente un matériel au premier coup d'œil assez disparate: char léger américain M 24 Chaffee, Half-track Armoured Personnel Carrier (APC), char moyen américain M 47 Patton, obusier M 7.

L'organisation de ce 20e Régiment prévoit :

- Quartier général et un Escadron Quartier général
- Trois Bataillons blindés de Cavalerie, chacun:
  - Trois escadrons de chars américains légers M24 Chaffee;
  - un escadron de chars américains moyen M47 Patton
  - un escadron d'obusiers américains de 105 mm SP M7 (en remplacement d'un escadron de mortiers lourds de 4"2).

Ces trois bataillons prennent l'appellation de 2e, 3e et 4e Chasseurs à Cheval, le 2e étant le seul élément existant en active

- 20e Escadron des Services
- Détachement médical.



Le 7 mars 1953, le Lieutenant-général Jooris remet au Lieutenant-colonel Dechaise, Chef de corps, l'Étendard du 2e Chasseurs à Cheval à Amsberg (République fédérale allemande). Quelques mois plus tard, le Régiment part s'installer à Kassel.

Au cours de 1957, le Régiment abandonne la structure et le matériel du "Bataillon blindé de Cavalerie". Il comprend trois escadrons de M 24 Chaffee, remplacés peu après par des chars légers américains M 41 Walker Bulldog. Suivant le développement du 1er Chasseurs à Cheval dans les années '60, le Régiment quitte Kassel et la 1e Division d'Infanterie, en 1969, pour Lüdenschheid et le Commandement des Troupe de Reconnaissance e du 1er Corps d'Armée belge en Allemagne.

A partir de 1973, le Régiment passe peu à peu aux chars légers britanniques CVR-T (Combat Vehicle Reconnaissance Tracked) et change conséquemment d'organisation interne. Le régiment de reconnaissance était composé désormais d' :

- Un état-major;
- Un escadron état-major et services, avec:
  - Un peloton de transmission;
  - Un peloton de ravitaillement;
  - Un peloton de maintenance;
  - Une section du personnel
  - Un détachement médical.
- Trois escadrons de reconnaissance, avec chaque:
  - Un peloton état-major;
  - Quatre pelotons de reconnaissance équipés de deux Scorpions (canon 76 mm) et deux Scimitars (canon 30 mm);
  - Un peloton antichar avec un Spartan et quatre Strikers (missiles filoguidés antichar Swingfire);
  - Un peloton voltigeurs avec quatre Spartans.

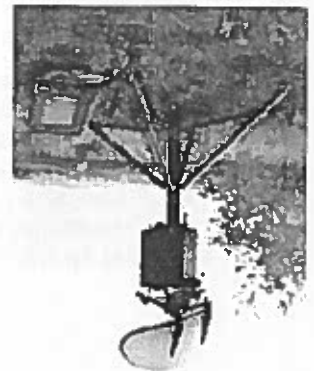
En avril 1985, il est question de transformer le 2e Chasseurs à Cheval en bataillon de chars. Le Régiment abandonnerait donc ses CVR-T pour des chars moyens allemands Léopard 1. De plus, il prendrait le nom et les couleurs du 8e Régiment de Guides ou du 17e Régiment de Lanciers, nouvelles appellations attribuées ex-nihilo ! Finalement de l'été 1985 au 1er juin 1986, le Régiment passe simplement sur Léopard sans perdre davantage de son patrimoine historique. Son organisation est typique de celles des régiments Léopard: un Escadron Etat-major et Services, trois Escadrons de char, chacun avec quatre pelotons à trois chars. Son effectif pied de paix est ainsi passe de quelque 700 à environ 400 hommes.



Leopard 1A1

## La période 1989 – à présent (L'après guerre froide)

Les plans de restructuration des Forces armées (Charlier I et II) provoquent la dissolution du 2e Régiment de Chasseurs à Cheval, dont les traditions et l'appellation sont confiées au 1er Escadron de Reconnaissance et de Surveillance de Champs de Bataille, nous sommes le 5 juin 1992.



*Radar Surveillance Champs de Bataille (SCB)*

### Auteur:

Olivier Cazzola, Mons, le 5 mars 1994

### Adaptation, avec l'accord de l'auteur, par:

Lieutenant-colonel Benny Bartholomé, Westerlo, 23 juillet 2009

### Sources:

Historique des Régiments belges de Chasseurs à Cheval – Olivier Cazzola, Mons 1994  
Les Belges dans la Bataille d'Angleterre – G. Rens, éd. J.M. Collet, Bruxelles, 1988  
Les soldats de Léopold I et Léopold II, éd. P. Legrain, Bruxelles, 1986  
La Campagne de l'Armée belge en 1940 – de Fabribeckers, éd. Rossel, Bruxelles, 1978  
Collection "Insignes et Traditions" Volume I La Cavalerie – J. Champagne, Arlon 1978  
Forces armées belges – Emblèmes et Citations des Unités – L.A. Leclair, Service de l'Historique, Bruxelles, 1971

### Cartes postales:

Collection privée Lieutenant-colonel de Réserve Thierry Depasse

### Photos véhicules:

ASBL Tank Museum

## Bref historique du Troisième Régiment de Chasseurs à Cheval

### La période 1914 – 1918 (La Première Guerre mondiale)

#### A l'origine des Lanciers

Tout au long du premier conflit mondial, la vaillante petite Armée belge connaît de multiples transformations d'ordre structurel : suppression des brigades type 1914, développement de l'artillerie, du génie, etc. Peu avant l'offensive libératrice de 1918, le Roi et l'Etat-major Général décident une nouvelle organisation mieux adaptée à la guerre de mouvement qui se profile. Ainsi chaque Division d'Armée (D.A.), véritable Corps d'Armée, coiffe deux divisions d'infanterie et, outre les autres composantes organiques, un groupe léger constitué d'unités mobiles dont la mission est axée sur la reconnaissance. Ces éléments proviennent de régiments de cavalerie qui, pour les besoins de la cause, éclatent.

Le 3e Régiment de Lanciers (3 L) donne naissance en janvier 1918 au Groupement Léger de la 1ère Division d'Armée (1er Groupe, Etat-major et Eteudard du 3 L) et de la 2e Division d'Armée (2e Groupe du 3 L).

### La période 1918 – 1940 (L'entre-deux-guerres)

15 décembre 1919, l'Armée s'enrichit d'un nouveau régiment de cavalerie, l'appellation 3e Régiment de Chasseurs à Cheval étant attribuée au Groupement Léger de la 2e D.A. En fait, la réorganisation de 1913 avait prévu la création d'une 3e Brigade de Cavalerie à former par les 3e et 5e Chasseurs à Cheval, qui ne furent finalement pas constitués.

Un arrêté royal date du 31 mai 1920 lui attribue un étendard dont la date et les circonstances de la remise ne sont pas connues avec précision.

La mise sur pied de l'Armée dans les années vingt entraîne la disparition de nombreuses unités dont le 3e Chasseurs à Cheval, le 10 février 1926. Jusqu'à cette date, le Régiment n'avait pas quitté la 2e D.A., devenue en 1923 le Iie Corps d'Armée (Q.G. à Anvers). L'inscription "Campagne 1914-1918" apparaît entre-temps à l'étendard. Le Régiment dispose de sa propre marche. Bien que réjouée lors d'un rappel avec troupe en 1980 à Eisenborn, elle semble être retombée dans l'oubli des archives du Musée royal de l'Armée.

### La période 1945 – 1989 (La guerre froide)

Le 3e Régiment de Chasseurs à Cheval réapparait le 10 mars 1952 en qualité de Bataillon de reconnaissance dans la Réserve. Il reprend les traditions du Régiment du même nom et dépend du 20e Régiment blindé de Cavalerie, affecté aux Troupes en Support de la Force d'Intervention.

L'organisation de ce 20e Régiment prévoit :

- Quartier général et un Escadron Quartier général
- Trois Bataillons blindés de Cavalerie, chacun :
  - trois escadrons de chars américains légers M24 Chaffee;
  - un escadron de chars américains moyen M47 Patton
  - un escadron d'obusiers américains de 105 mm SP M7 (en remplacement d'un escadron de mortiers lourds de 4"2).

Ces trois bataillons prennent l'appellation de 2e, 3e et 4e Chasseurs à Cheval, le 2e étant le seul élément existant en active

- 20e Escadron des Services
- Détachement médical



*Char moyen M47 General PATTON II*



Le 20e Régiment blindé de Cavalerie disparaît le 1er février 1957. Le 3e Chasseurs à Cheval réduit à trois escadrons de M24 passe à la 2e Division d'Infanterie, toujours dans le cadre de la Réserve. Le Régiment est reconstitué lors de différents rappels, puis est dissous le 1er juillet 1960. Son étendard est confié à la garde de l'Ecole des Troupes blindées qui le déposera au Musée royal de l'armée en juillet 1969.

#### **De la défense du Hainaut ... à la reconnaissance à Stockem (Arlon)**

Le 3e Chasseurs à Cheval réapparaît à l'ordre de bataille de l'Armée au début de 1969 par changement d'appellation du Bataillon Léger de la Province du Hainaut, crée le 1er novembre 1962. A la disposition du Commandant de Province, ce bataillon comprenait un escadron état-major et services et deux escadrons de reconnaissance. A l'instauration de la Défense Militaire du Territoire (D.M.T.) en 1981, le 3e Chasseurs à Cheval est repris comme Etat-major tactique en charge des 541e et 542e Escadrons légers de Reconnaissance. Restant en Hainaut, le Régiment figure donc à l'ordre de bataille du 5e Régiment de Province.

Au milieu des années '80, le 3e Chasseurs à Cheval quitte la D.M.T. du Hainaut où le 3e de Guides le remplace pour des raisons surprenantes au regard du respect des traditions. Son appellation est donnée alors à un escadron de reconnaissance constitué en cas de mobilisation par le Groupe CVR-T de l'Ecole des Troupes blindées à Stockem (Arlon). Puis, il fut question de renforcer cette nouvelle structure par les Escadrons de reconnaissance (Recce) des 10e et 12e Brigades d'Infanterie existantes en Réserve.

Actuellement, il n'est plus présent à l'ordre de bataille.

## **Bref historique du Quatrième Régiment de Chasseurs à Cheval**

### **La période 1870 – 1914 (La colonisation de l'Afrique et l'unification de l'Etat allemand)**

**Le quatre avant le trois : De Louvain à Mons**

Fin 1913, la généralisation du service militaire obligatoire permet à l'Armée belge de créer de nouvelles unités. Ainsi, par arrêté royal du 11 novembre 1913, est mis sur pied le 4e Régiment de Chasseurs à Cheval. Son 1er Escadron est formé par des Chasseurs du 2e Chasseurs à Cheval, le 2e Escadron par le 1er Chasseurs à Cheval et le 3e par des Cavaliers issus des deux autres régiments frères. Entrant initialement dans la composition de la 2e Brigade de la Division de Cavalerie, le 4e Chasseurs à Cheval devient, en date du 13 février 1914, le Régiment de Cavalerie divisionnaire de la Division d'armée (D.A.) dont le Quartier général (Q.G.) se trouve alors à Anvers.

### **La période 1914 – 1918 (La Première Guerre mondiale)**

Le 6 août 1914, le Général-major Dossin remet entre les mains du Lieutenant-colonel AEM A. Thorn, au nom de S.M. Albert Ier l'Etendard régimentaire à Louvain, la première ville de garnison. Sans en attendre davantage, le Régiment se jette dans la bataille. Le 12 septembre suivant, quatre pelotons prennent part avec fougue et panache à la 2e sortie d'Anvers. Le peloton du Lieutenant Van Camn (2e Peloton du 3e Escadron) est alors cité à l'ordre du jour de l'Armée pour être nommé

dans les faubourgs de Louvain, un succès digne de la meilleure Cavalerie napoléonienne. De par sa brillante conduite sous la Métropole, le Régiment recevra l'honneur d'inscrire « Anvers » sur son emblème.

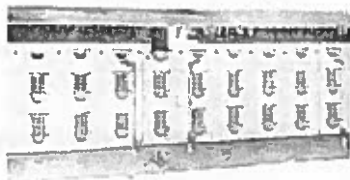
En novembre 1914, le 4<sup>e</sup> Escadron est créé par prélèvement sur les trois premiers. Auparavant, à la fin de septembre, le Régiment entrait dans la composition d'une nouvelle brigade de Cavalerie indépendante. Relevant à partir du 12 octobre de la 2<sup>e</sup> Division de Cavalerie, à peine créé il participa à la garde du Fleuve sacré jusqu'en janvier 1918. De fait, le 4 février 1918, en vue de l'Offensive des Flandres, le 4<sup>e</sup> Chasseurs à Cheval est dissous. Son Etat-major coiffe le Groupement léger de la 5<sup>e</sup> D.A., tandis que la troupe connaît une destination quelque peu surprenante : l'Artillerie!

### La période 1918 – 1940 (L'entre-deux-guerres)

Le Groupement léger de la 5<sup>e</sup> D.A. (II/1<sup>er</sup> Lanciers, une escadrille d'autos-blindées, une compagnie cycliste) prend le 10 mai 1919, suite à une circulaire ministérielle, le numéro 10 de 4<sup>e</sup> Chasseurs à Cheval. Cette décision trouve sa pleine justification par la permanence au sein du dit groupement, depuis février 1918, de l'Etat-major et de l'Etendard régimentaire. Le 1<sup>er</sup> mars 1920, le 4<sup>e</sup> Chasseurs à Cheval vient tenir garnison à Mons, après avoir participé à l'occupation de la rive gauche du Rhin.



Casernes Mons



Casernes Mons (intérieur)

Entre le 20 janvier et le 20 octobre 1921, la plupart des escadrons - sauf l'escadron de réserve - et l'état-major quittent la Cite du Doudou pour Krefeld, Kempen, Meiderich, Neisrnahl. Puis, le Régiment se retrouve au grand complet à Mons, Quartier Léopold, où le 3 août 1923, il opère sa dissolution. C'est dans l'immédiat après-guerre que la marche régimentaire fut écrite par Jules Honay (1886 - 1953), lequel sera le chef de musique de plusieurs régiments d'infanterie de 1916 à 1938.

## La période 1945 – 1989 (La guerre froide)

Longtemps absent des structures de l'Armée, le 4e Chasseurs à Cheval revoit le jour en 1952, comme bataillon de reconnaissance prévu sur pied de guerre. Les traditions et l'Étendard réglementaires lui sont attribuées en 1955. Jusqu'au 1er février 1957, il est structuré en bataillon blindé de Cavalerie et appartient, comme nous l'avons vu, au 20e Régiment blindé de Cavalerie. Le Régiment passe alors à la 4e Division d'Infanterie (D.I.). Disparaissant le 1er juillet 1960, ses trois escadrons donnent naissance - toujours, dans la Réserve - aux 10e, 12e et 20e Escadrons de Reconnaissance. Les deux premiers finiront comme la composante de reconnaissance (Réce) respectivement des 10e Brigade d'Infanterie blindée et 12e Brigade d'Infanterie motorisée, unités de Réserve progressivement dissoutes en 1993. Le 20e Escadron sera déjà supprimé le 2 avril 1968.

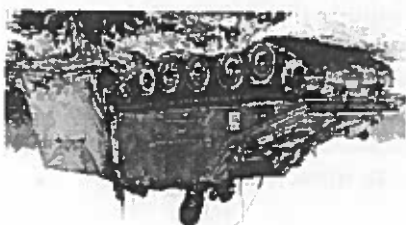
Le 1er février 1961 voit la réactivation du 4e Chasseurs à Cheval par la fusion de quatre escadrons des 1er et 3e Régiments de Lanciers et du 1er Régiment de Guides. Reprenant le matériel du 4e Régiment de Lanciers, il est stationné au Quartier Houthuist à Werl, en République fédérale allemande. Le Régiment est rattaché aux Forces de couverture du 1er Corps d'armée belge. Le 10 mai 1961, le Lieutenant-général Cahay, commandant du 1er Corps, remet au Lieutenant-colonel Breveté d'Etat-major Bergiliez, 7e Chef de corps, l'Étendard du Régiment. En juillet 1964, le Régiment change de garnison et est aménagé au Quartier Reigersvliet à Arnsberg.



Caserne d'Arnsberg

A cette époque, le Régiment adopte une structure à trois escadrons de reconnaissance équipés de chars américains M41 Walker Bulldog et d'AMX 13 VTT. Quatre ans plus tard, l'Escadron C est dissous. En mai 1969, chacun des Régiments de Chasseurs à Cheval présente la même physionomie à deux escadrons.

L'acquisition des chars légers de reconnaissance britanniques Combat Vehicle Reconnaissance Tracked (CVR-T) à partir de 1973 marque un profond changement dans les unités de reconnaissance. Sur pied de paix, sont seuls maintenus les 1er, 2e et 4e Chasseurs à Cheval, qui absorbent les personnels des Escadrons de reconnaissance indépendants dissous à ce moment. L'effectif de ces Régiments est de l'ordre de 700 hommes. Le 4e Chasseurs à Cheval a l'honneur de recevoir les premiers CVR-T : d'abord, les Scorpions, puis les Scimitars, Strikers, Spartans, Sultans, Samaritans jusqu'en 1979 et enfin en 1981 les Samsons.



CVR-T Sultan

L'abandon des M41, AMX 13 VTT et jeeps Willys entraîne pour les unités de reconnaissance du 1er Corps, soit les Chasseurs à Cheval l'organisation interne suivante :

- L'Etat-major
- Escadron Etat-major et Services
  - Un Etat-major;
  - Un Peloton Surveillance du Champ de Bataille (8 radars et 4 Spartans);
  - Un Peloton de maintenance;
  - Un Peloton de ravitaillement;
  - Un Peloton de transmission;
  - Une Section du personnel;
  - Un Détachement médical.
- Trois escadrons de reconnaissance, chacun avec:
  - Un Etat-major;
  - Quatre pelotons de reconnaissance, de 2 Scorpions et 2 Scimitars;
  - Un peloton anti-char de 4 Strikers (en 1986, le nombre total de Striker passera pour les trois escadrons à 18);
  - Un peloton de voltigeurs de 4 Spartans.

## A l'aube des années '90

Cette magnifique puissance ne résista pas à un ennemi contre lequel chaque unité des Forces armées belges est peu pare: les restrictions budgétaires - les Strikers disparaissent des 1989 - et un monde politique aux idées saisissantes (!) avec la réduction et la suspension du service militaire. En 1991, l'Escadron A "Spitfire" est le seul à présenter un tableau organique quasi-complet, l'Escadron B "Tigre" se consacre essentiellement à l'entraînement et la formation, l'Escadron C voit ses effectifs fondre peu à peu.

Malgré les vicissitudes du service, le 4e Régiment de Chasseurs à Cheval a entre temps assuré de nombreuses missions humanitaires:

- Dans le cadre d'UNPROFOR, l'Escadron A fournit la Compagnie C de BELBAT 1 du 7 avril au 10 octobre 1992 (Baranja - - Yougoslavie);
- Du 12 février au 16 juin 1993, l'Escadron B prend part à RESTORE HOPE puis UNOSOM 11 en étant la Compagnie F du Détachement belge (Région de Kismayo - Somalie).
- A partir du 16 juin, l'Escadron A assure la relève pour une période de 4 mois (UNOSOM 11).

Cette évolution aboutira en avril 1994 à la nouvelle configuration du Régiment, à savoir un Escadron de reconnaissance, 50 sous-officiers, 8 officiers, 100 chasseurs se répartissent entre six pelotons:

- Un peloton Etat-major et Services;
- Trois pelotons de reconnaissance sur 7 Scimitars;
- Un peloton anti-char Milan sur 7 Spartans;
- Un peloton de voltigeurs sur 7 Spartans.

Le 1er Chasseurs à Cheval adopte la même structure. Dans la seconde moitié de 1994, le Régiment quittera sa garnison d'Arensberg pour Altenrath.

# Cercles des officiers et sous-officiers de MONS – CHARLEROI – TOURNAI

## Tourisme de mémoire

Le samedi 24 septembre 2011

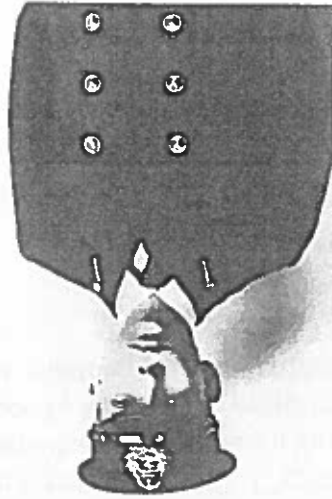
### Le mur de l'Atlantique – Domaine de Raversijde

L'ancien Domaine Royal de Léopold II forme le noyau du Domaine Provincial de Raversijde. Durant les deux guerres mondiales, le Domaine fut incorporé dans le défense côtière allemande. Après la Régence, le Prince Charles s'installa définitivement à Raversijde. En 1981, il vendit son domaine à l'Etat belge.



Ce domaine profite d'une situation exceptionnelle au bord de la mer, partiellement dans des dunes protégées. Il occupe aujourd'hui une surface de 50 hectares et a été agrandi, transformé en musées et pourvu des commodités touristiques nécessaires.

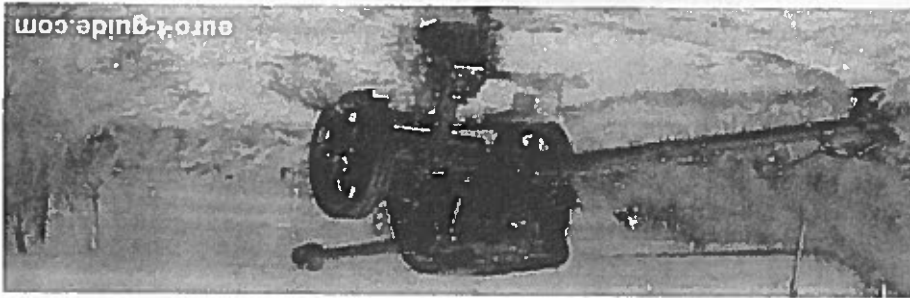
### Le mémorial du Prince Charles



Le mémorial veut perpétuer le souvenir du Prince Charles (1903 – 1983), Comte de Flandres. Après la seconde guerre mondiale, le Prince fut élu Régent du Royaume, tâche qu'il accompli pendant 6 ans (1944 – 1950). Le Mémorial se situe à l'endroit même où il a vécu à partir de 1950. Une section est consacrée à sa jeunesse, son service militaire dans la marine britannique (pendant et après la Première guerre mondiale) et à la Régence. Le « Pavillon du Prince », une simple maison de pêcheurs datant du 19<sup>e</sup> siècle que le Prince a choisie comme habitation, a été réaménagée avec de la Liste Civile du Roi.

### Le musée de plein air Mur de l'Atlantique

Les dunes protégées de l'ancien Domaine du Prince Charles abritent un site historique et unique de la fortification moderne : soixante constructions datant des deux guerres mondiales, reliées par un réseau de tranchées ou de passages souterrains d'une longueur de 2 kilomètres. Cet ensemble exceptionnel a été conservé grâce au Prince Charles qui systématiquement refusa toute démolition.



Le musée de plein air propose deux itinéraires différents. La première promenade, qui concerne principalement la Première Guerre mondiale, montre les positions de la batterie Aachen (construite en 1915). De nombreux éléments de cette batterie côtière, aujourd'hui unique en son genre, ont été conservés : deux postes d'observation, quatre emplacements de canons avec dépôts de munitions annexes et un abri contre les bombardements. La visite du circuit comprend également un ensemble datant de 1941 : abri de troupe, chambres à provisions et un poste de secours. Ces constructions étaient occupées par une unité du génie (Pionierstab) qui s'occupait de la construction des fortifications. Dans un de ces blockhaus, un hommage est rendu aux démineurs belges qui ont rendu la plage à nouveau accessible après la guerre.

La seconde promenade conduit le visiteur à travers les positions bien conservées de la batterie Saltzweidel neu (1941), qui devait d'abord assurer la défense du port d'Ostende et qui fut ensuite incorporée dans le Mur de l'Atlantique après 1942. L'ensemble a été restauré et réaménagé dans l'état d'origine tel que le Feld-marchal ROMMEL l'a vu à l'occasion de sa visite en décembre 1943. L'artillerie lourde, les pièces de DCA et les projecteurs ont retrouvé leur emplacement d'époque. La vie des hommes est montrée dans des évocations réalistes, de quoi revivre en quelque l'ambiance du « Jour le plus long ».

### La machine Enigma - Point de vue cryptographique

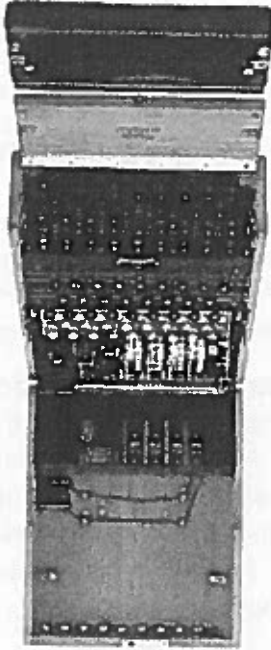


Été 1940. La guerre semble avoir choisi son camp. La Pologne, la France ont capitulé. La Grande-Bretagne résiste, mais elle dépend, pour la moitié à peu près de son approvisionnement en matières premières, des importations maritimes. Or, dans les mers, les sous-marins allemands, les redoutables U-Boot, font régner la terreur, coulant de nombreux navires. Ils attaquent de nuit, en mer. Pour leur coordination tactique, ils échangent de nombreux messages radios, avec le commandement à terre. Ces messages sont cryptés à l'aide d'une remarquable machine, l'Enigma.

### **L'Enigma**

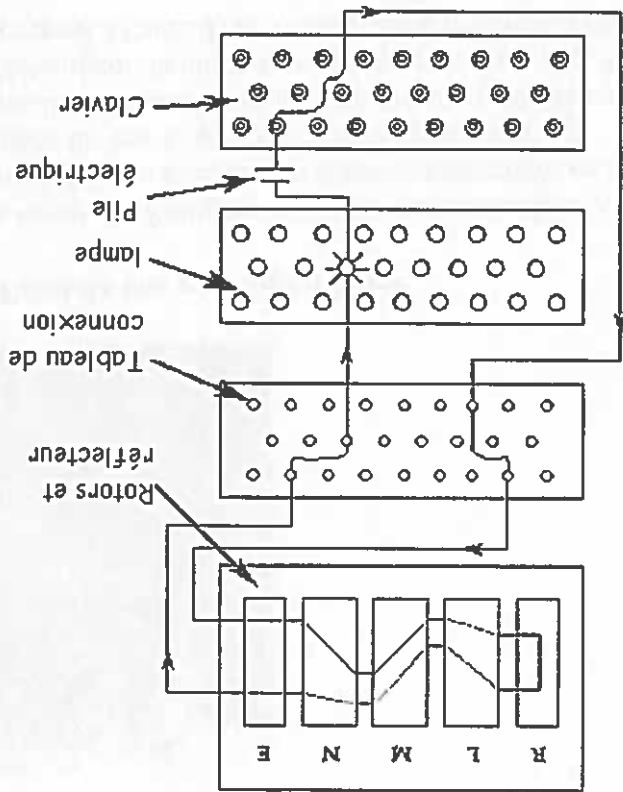
L'Enigma se présente sous la forme d'une caisse en bois de 34×28×15 cm, et pèse une douzaine de kilos. Elle est composée :

- d'un clavier alphabétique
- d'un tableau de connexion
- de 3 rotors mobiles à 26 positions
- d'un rotor renvoi à 26 positions (le réflecteur)
- d'un tableau de 26 ampoules correspondant aux 26 lettres de l'alphabet.



Le principe de fonctionnement de l'Enigma est à la fois simple et astucieux. A chaque fois que l'on presse une lettre, un circuit électrique est fermé, et s'éclaire une ampoule qui correspond à la lettre codée. En même temps, un ou plusieurs des rotors mobiles tourne, changeant la substitution qui sera opérée à la prochaine touche pressée. De plus, le chiffrement est réversible : si en tapant A vous codez D, si vous avez tapé D, vous auriez codé A. Ainsi, si le commandement allemand et le sous-marin ont le même réglage de départ, il suffit à l'opérateur du sous-marin de taper directement le message codé pour obtenir le message clair.

Le nombre de clés est gigantesque (de l'ordre de  $10^{20}$ ), et les allemands ont une confiance totale en la machine Enigma, dont ils fabriqueront 100.000 exemplaires. Au su et au vu de tous, ils s'échangeront des communications radios cryptées, persuadés que jamais les Alliés ne les comprendront.



### Les avancées polonaises

La Pologne s'est trouvée ressuscitée en 1919 par le traité de Versailles. Craignant son voisin allemand (à juste titre!), elle se dote d'un très performant service du chiffre, et se tient à l'écoute des communications allemandes. Avec l'aide d'une Enigma "civile" (l'Enigma était destinée dans sa première forme aux banques), de renseignements fournis par les services secrets français, et grâce au remarquable travail du mathématicien Rejewski, elle parvient à fabriquer une copie conforme de l'Enigma militaire. Même, dans le milieu des années 1930, la Pologne dispose de méthodes pour déchiffrer les messages allemands.

En 1938, les allemands changent le protocole d'envoi de leurs messages, et surtout font passer de 3 à 5 le nombre de rotors de leurs Enigma. La Pologne perd le contact. Devant la gravité de la situation internationale, les Polonais font parvenir aux Anglais et aux Français en 1939 une Enigma, ainsi que l'ensemble de leurs découvertes.

### Bletchley Park

Les Anglais ont compris assez tard l'intérêt de la machine Enigma. En 1939, le service du chiffre décide de s'éloigner de Londres, et des futurs bombardements, pour s'installer, en toute discrétion, au manoir de Bletchley Park, dans la paisible campagne à 60km au nord-ouest de Londres. Devant l'urgence de la situation, les meilleurs mathématiciens, linguistes, et même joueurs d'échecs sont appelés à Bletchley Park, où plusieurs milliers de personnes se

colotieront.



Parmi eux, Alan Turing, un logicien et mathématicien, qui, quelques années plus tôt, a conçu une machine universelle qui formalise la notion d'algorithme et est le précurseur des ordinateurs modernes. Il conçoit les *Bombes*, des machines programmables qui permettent après une vingtaine d'heures de calcul, de décrypter les messages allemands. Le progrès est considérable. Du premier au second semestre 1941, le tonnage coulé chute de moitié (de 2,9 millions de tonnes à 1,4 millions).

En février 1942, une nouvelle version de la machine Enigma est mise en service, provoquant un nouveau trou noir dans le décryptage des messages. Grâce à des documents récupérés sur un sous-marin allemand, et à l'aide technique des Etats-Unis, Bletchley Park retrouve mi 1943, toujours sous l'impulsion de Turing, la faculté de décrypter les messages allemands. En 1944, le premier ordinateur de l'histoire, le Colossus, leur garantira une puissance de calcul suffisante jusqu'à la fin de la guerre : la bataille de l'Atlantique est gagnée! Cela, d'autant que les allemands ne se doutent jamais que leurs messages sont décryptés. Ils pensent, à juste titre, que les hommes ne peuvent venir à bout d'un travail aussi titanesque. Ils ne se doutent pas qu'à Bletchley Park, dans un manoir, une étrange machine réalise cette prouesse!

Le travail d'Alan Turing pour déchiffrer les messages allemands a profondément changé le cours de la seconde guerre mondiale. Plusieurs centaines de navires, leur équipage et leur cargaison, furent sauvés. Le débarquement de l'été 1944 a pu être préparé en toute sérénité...  
Grâce au génie d'un mathématicien!



## Le Boyau de la Mort "Dixmude"

**"Allied generations"  
Se souvenir pour construire la paix**

**Site du musée Royal de l'Armée**

**Boyau de la Mort**



Cette étroite bande de terre longeant l'Yser a pour le Ministère de la Défense une signification toute particulière. Ici se trouve en effet le dernier élément conservé du front belge de la Première Guerre Mondiale : le Boyau de la Mort, un site particulièrement important pour le « Pôle Historique de la Défense ». Cette initiative du Ministère de la Défense, Monsieur André Flahaut et les investissements consentis dans ce cadre ont comme objectif la préservation et la valorisation du patrimoine historique de la Défense. Ce patrimoine doit permettre aux jeunes générations de « se souvenir pour construire la paix ».

Ce site exceptionnel est aussi un endroit où des hommes ont souffert. Des milliers de soldats belges ont livré dans cette région marécageuse une guerre des tranchées, une guerre d'usure, une guerre sans fin, une guerre atroce. Un trop grand nombre y a perdu la vie en défendant nos libertés. Ne les oublions pas et ayons une pensée pour eux. Que leur sacrifice et leur mémoire nous aident à construire un monde de justice et de paix !

**Se battre dans la plaine de l'Yser**



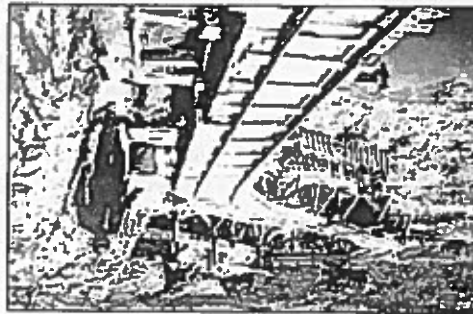
Mi-octobre 1914, l'Armée belge arrive exténuée dans la plaine de l'Yser. Le Commandant en chef, le Roi Albert I, demande à ses soldats de résister dans une tentative ultime de préserver un morceau du territoire belge de l'occupation allemande. La bataille fait rage, attaques et contre-attaques se succèdent. Les tranchées sont aux mains des uns puis des autres. Le Commandement belge décide alors d'inonder la plaine de l'Yser afin de stopper l'avance des Allemands. Cette manœuvre réussit. La montée des eaux force les armées en présence à renoncer aux grandes tentatives de percée. La guerre de mouvement se transforme en guerre de tranchées. Les Allemands restent à proximité de l'Yser, les Belges prennent position derrière la digue du chemin de fer Nieupoort-Dixmude. Entre eux, il n'y a que de l'eau et des marais.

Les Allemands remarquent que l'occupation des tanks à pétrole sur la rive gauche de l'Yser leur offrirait un grand avantage pour observer les troupes belges. Des observateurs équipés de jumelles, des mitrailleurs et des tireurs d'élite y prennent immédiatement position. Le Commandement belge veut absolument reconquérir les tanks à pétrole. Début mai 1915, il saisit sa chance mais malheureusement l'assaut des Belges à travers les polders marécageux échoue. De nombreux soldats perdent la vie sous le feu des mitrailleurs allemands. Il faut sans tarder trouver une autre tactique offrant plus de chances de succès.

## L'origine du Boyau de la Mort

Un peu au sud des tanks à pétrole, les Belges sont en position derrière les tranchées reliant la ligne du chemin de fer Nieupoort-Dixmude à la rive gauche de l'Yser. Les Belges occupent même quelques postes avancés sur la rive droite de la rivière aux mains des Allemands. Ceux-ci occupent également la ville de Dixmude. Sur ce front où l'ennemi est partout, il est indispensable de s'abriter dans des tranchées pour se protéger en permanence des tirs et des éclats d'obus. Les tranchées ne sont pas creusées dans le sol mais construites de nuit en emplant sacs de sable, bois, terre et matériaux divers.

Les Belges veulent à tout prix récupérer les tanks à pétrole afin de sécuriser leurs positions.



Le Général Jacques imagine alors de creuser vers le nord, en direction des tanks à pétrole, une tranchée dans la digue constituant la rive gauche de l'Yser. Ce travail de longue haleine débute le 18 mai 1915. Les soldats avancent de six mètres par jour.

Chaque jour les rapproche un peu plus de l'ennemi. Les Allemands ont apparemment la même idée et creusent une tranchée dans la digue de l'Yser en direction du sud. Cette manœuvre ne peut se terminer que par une confrontation fatale entre les deux adversaires. Les Allemands ne voulant pas perdre leur avantage tentent de repousser avec acharnement les Belges. L'artillerie allemande bombarde sans relâche les tranchées belges tuant de nombreux soldats et occasionnant des dégâts qui doivent être réparés chaque nuit afin de maintenir des positions défendables le lendemain. Les combats sont terribles et la tension souvent insoutenable pendant les rares moments de répit. Tous les soldats savent qu'à quelques dizaines de mètres l'ennemi est à l'affût. Les combats se déroulent au fusil et à la grenade mais aussi à l'arme blanche. Evacuer des blessés est particulièrement difficile et dangereux. Les brancardiers ne peuvent pas se redresser dans la tranchée sous peine d'être abattus. Ils doivent trainer les victimes à travers les tranchées et tenter de rejoindre le premier poste de secours où un médecin est présent.

Le Boyau de l'Yser tel que mentionné au début sur les cartes d'état-major change de nom. Les soldats belges des différentes unités qui y sont passés à tour de rôle le rebaptisent en effet Boyau de la Mort, nom que la tranchée a à juste titre mérité. Les officiers d'état-major adoptent le nouveau nom et le reprennent dorénavant sur les cartes.

## La guerre d'usure



Position la plus septentrionale du front sur l'Yser dans le secteur de Dixmude, le Boyau de la Mort est devenu un enjeu vital. Les Belges comme les Allemands comprennent que c'est l'un des rares endroits où une attaque de grande envergure peut enfoncer le dispositif défensif de l'adversaire et faire basculer la guerre. C'est pourquoi, tant les Belges que les Allemands ont sans cesse renforcé leur dispositif et augmenté la densité des bunkers et des tranchées, de l'artillerie et de l'infanterie.

Entre-temps, les canons belges ont réduit les tanks à pétrole à un amas de ferrailles trouées. Il n'est plus nécessaire de les reconquérir. Afin de stopper les attaques nocturnes des Allemands, le Génie de la 3ème Division d'Armée fait sauter en octobre 1915 la digue séparant l'Yser des polders inondés. L'eau envahit immédiatement le cratère créé par l'explosion et sépare dorénavant les postes avancés belges et allemands.

La construction nocturne des tranchées continue assidûment et ne s'arrêtera jamais. L'ensemble du Boyau de la Mort est sans cesse renforcé avec des sacs de sable. La position est aussi sensiblement élargie. On crée une tranchée de combat le long de l'Yser et une tranchée de support juste derrière pour permettre l'approvisionnement et les renforts. Les blessés et les morts quittent également la position par cette voie. Afin de permettre la mise en place et l'évacuation de matériels lourds comme les mitrailleuses, les mortiers de tranchée et les munitions nécessaires, des chariots roulent sur de petites voies avec un écartement de quarante centimètres dans la tranchée de support. Les soldats sont très satisfaits de ces améliorations qui facilitent leur approvisionnement.

Courant 1916, on construit à l'entrée du Boyau de la Mort, la Redoute du Cavalier. Cette construction, à cheval sur la tranchée existante, surplombe de plusieurs mètres la plaine environnante. C'est un vrai fort de sable sur deux niveaux : des mitrailleuses à même de balayer tous les environs au niveau supérieur et des abris pour les soldats et les matériels au niveau inférieur. Cette position unique pour le front de l'Yser est imprenable. Elle contribue très largement au blocage définitif du front dans ce secteur.

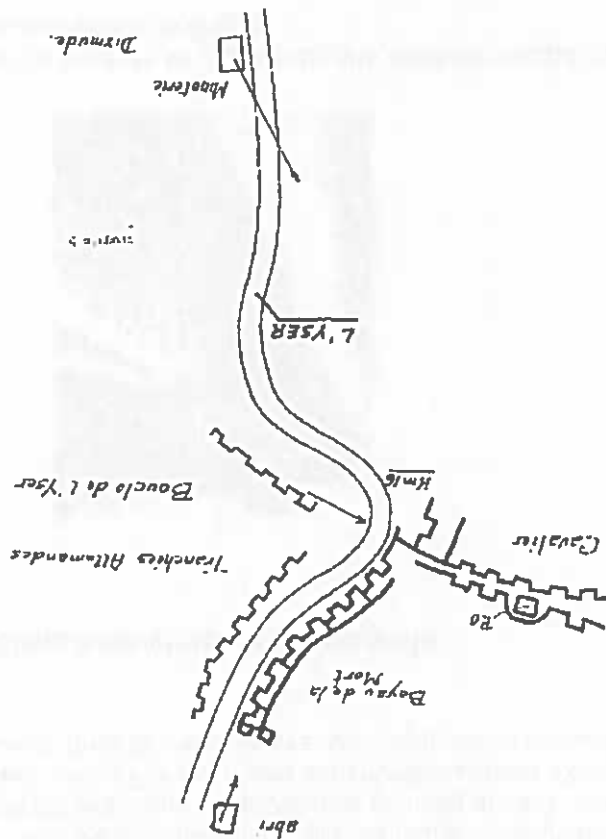
Maintenant que les deux parties ont provisoirement abandonné l'idée de gagner du terrain, la région du Boyau de la Mort devient beaucoup plus calme. Toutefois les risques d'un bombardement sont toujours présents. Pour les soldats belges, la situation reste particulièrement dangereuse.

L'arme la plus atroce utilisée sur le front de l'Yser est le gaz toxique. Des obus chargés de gaz moutarde sont tirés par les Allemands sur les positions belges. Ils répandent leur contenu visqueux qui s'évapore doucement. Celui qui accidentellement touche le produit est brûlé de manière atroce. Les yeux et les pommons sont également attaqués. A chaque tir de l'artillerie allemande sans que l'on sache si des obus chargés de gaz sont tirés, chaque soldat doit mettre son masque à gaz. Les nerfs des soldats sont mis à rude épreuve. Afin de faire face aux périodes dangereuses de plus en plus longues, deux masques à gaz sont prévus pour chaque soldat en poste au Boyau de la Mort.

A la tête de sape des tranchées, barbelés, grillages, postes d'observation, bunkers avec position de tirs sont aménagés afin de casser net toute attaque par surprise des Allemands. Les soldats ne s'appellent pas pour rien la souricière.

Le 15 octobre 1918, la grande offensive finale force les Allemands à se retirer. Le 11 novembre, l'armistice est déclaré. Les soldats belges quittent maintenant définitivement le Boyau de la Mort et parcourent une dernière fois les tranchées où tant de leurs camarades ont perdu la vie.

## Après la Première Guerre Mondiale



Sur l'ancien front de Flandre occidentale, les travaux de déblaiement commencent sans tarder. Plusieurs endroits ont une valeur émotionnelle particulière et sont conservés en commémoration des combats. C'est le cas du Boyau de la Mort. Le tourisme des champs de bataille commence. De nombreux civils viennent visiter l'ancien front.

Les tranchées présentent le grand désavantage d'être principalement constituées de matériaux naturels. L'érosion fait son œuvre. Le bois pourri. Les sacs de sable s'éventrent et les parois s'effondrent. En 1924, le Ministère des Travaux Publics fait réaménager le Boyau de la Mort. Le chemin de halage sur la digue, l'endroit où les soldats ont commencé à creuser en 1915, doit en effet à nouveau être rendu utilisable pour permettre la navigation sur l'Yser. Ces travaux sont du même coup l'occasion de remplacer les sacs de sable en jute par des sacs remplis de ciment. Ce remplacement assure bien sûr une plus grande longévité au site mais il faut dorénavant une bonne dose d'imagination pour reconnaître l'ancien site. Le Touring Club de Belgique maintient le site en état et empêche qu'il ne soit détruit en 1927 pour réaliser une route. Jusqu'en 1940, l'Armée belge assure l'entretien et la garde du terrain.

La Deuxième Guerre Mondiale efface très vite les souvenirs de la Première. La plupart des sites conservés après 1918 ont entre-temps disparu. Le Boyau de la Mort est l'exception à la règle. Après la guerre, le Touring Club de Belgique reprend le site en main. L'Armée belge offre toujours son appui et le 11ème Bataillon du Génie fournit la main d'œuvre et les matériaux pour les restaurations qui sont exécutées avec régularité.

Le 2 juin 1992, la valeur unique du site est officiellement reconnue par un Arrêté du Ministre du Transport, du Commerce Extérieur et de la Réforme de l'Etat de la Région flamande, Monsieur Johan Sauwens. Le Boyau de la mort est protégé conformément aux prescriptions du décret du 3 mars 1976 pour la protection des monuments, villes et villages.

Le Gouvernement fédéral décide le 15 mai 1994 que le Ministère de la Défense assumera à nouveau la responsabilité de la gestion du Boyau de la Mort. A partir de 1995, le 1<sup>er</sup> Bataillon du Génie exécute sous la direction technique de Sème Centre Régional d'Infrastructure de la Défense, d'importants travaux de restauration dans les tranchées longeant l'Yser. Etant donné la vétusté du bâtiment du site, un nouveau bâtiment est mis en chantier en 2002 par la Division Infrastructure de la Défense et inauguré le 31 mars 2004 par le Ministre de la Défense, Monsieur André Flahaut. Cette construction permet d'évoquer de manière attractive pour les jeunes générations la guerre des tranchées et la souffrance des soldats.

### Circuit de visite recommandé



Le visiteur est invité à commencer sa visite en entrant dans le bâtiment équipé d'un escalier et d'un ascenseur donnant accès aux différents étages.

Au niveau 0 : Rez-de-chaussée

Accueil. Toilettes dames, hommes et moins valides.

Au niveau 1 : Le musée

Le musée évoque à l'aide de cartes, de photos, de vidéos et d'objets la situation des pays en conflit, la mobilisation, les combats, le rôle des Alliés, la retraite de l'Armée belge, l'occupation allemande, la formation du front sur l'Yser, les combats et la vie dans les tranchées du Boyau de la Mort et les destructions. La plus grande partie des documents et des objets exposés proviennent des collections du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Parc du Cinquantenaire, 3, à B-1000 Bruxelles.

Au niveau 2 : Le panorama

Panorama avec vue exceptionnelle sur la plaine de l'Yser autour de Boyau de la Mort. Une table d'orientation permet au visiteur de se situer et de visualiser les inondations provoquées par l'Armée belge. Le rôle important joué par le Touring Club de Belgique dans la conservation du site est évoqué par la pierre inaugurale récupérée de l'ancien bâtiment détruit et fixée au mur de la salle du panorama.

proprement dit (les moins valides sont invités à prendre l'ascenseur). En quittant le bâtiment, on rencontre successivement :

#### La Redoute du Cavalier

Véritable fort avec ses deux niveaux, ses positions pour mitrailleuses, ses positions de tir, ses postes d'observation, ses abris, son poste de signalisation, le passage souterrain vers les deux tranchées parallèles le long de l'Yser : le Boyau de la Mort proprement dit.

#### Le Boyau de la Mort

Avec ses deux tranchées parallèles de 400 mètres creusées dans la digue de l'Yser, la tranchée avant de combat et la tranchée arrière de support, ses positions de tir, ses postes d'observation, ses abris et à la tête de sappe, face aux ruines du bunker allemand, sa souricière constituée de deux abris d'observation (secteur des tanks à pétrole et rive droite de l'Yser) et d'un bunker avec positions de tir en retrait de quelques mètres. A la tête de sappe du Boyau de la Mort se trouve également l'une des 22 bornes de démarcation installées sur le territoire belge suite à une souscription publique lancée par le Touring Club de Belgique en 1921. La borne du Boyau de la Mort est coiffée d'un casque belge et gravé sur ses flancs d'une gourde, de quatre grenades et d'un masque. Jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, on pouvait y lire l'inscription: « Ici fut arrêté l'invasisseur ».

## Voyage de mémoire à la côte belge - Samedi 24 septembre 2011

### ORGANISATION DE LA JOURNÉE

07H30	Départ du car de Charleroi
	RV
08H15	Départ du car de Mons
	RV parking Place Nervienne
09H00	Départ du car de Tournai
	RV Parking face à Auto 5 – Froyennes
10H15	Arrivée à Raversijde - Accueil
	Deux groupes : Prise en charge par un guide
	Durée 2 heures
12H30	Repas au restaurant WALRAVE situé dans le domaine de Raversijde (apéritif, entrée, plat, dessert, vin, eau, café)
15H00	Départ vers Diksmude.
15H30	Visite commentée du boyau de la mort (durée 1H00)
17H30	Arrêt à Diksmude (quartier libre)
18H30	Départ de Diksmude
19H30	Arrivée à Tournai
	Le car continue vers Mons et Charleroi

### Participation aux frais

La participation est de 60,00 € (Car, entrées, guides, repas, pourboires)  
A payer sur le compte 001 – 5724334 – 52 du CROOR Mons

Inscription chez : Alain KICQ  
34 rue de la Licorne  
7022 Hyon  
Tél. 065 35 42 85  
GSM 0485 13 12 01  
e-mail : [alain.kicq@gmail.com](mailto:alain.kicq@gmail.com)

L'inscription n'est prise en compte qu'après le paiement



## Menu

*Aperitif kirr*

*\*\**

*bouchées aux fruit de mer*

*\*\**

*filet de poissons sauce vin blanc*

*petit légumes*

*ou*

*carre de porc rôti*

*bouquetière*

*\*\**

*gâteau maison*

*café*

*\**

*Les vins, eaux sont compris*

Remarque : Veuillez indiquer votre choix pour le plat principal, soit

- Filet de poissons sauce vin blanc – Nombre : .....

- Carre de porc rôti - Nombre : .....

Nom : ..... Prénom : ..... Cercle : .....  
Et le communiquer à :

Alain KICQ

34 rue de la Licorne

7022 Hyon

Tél. 065 35 42 85

GSM 0485 13 12 01

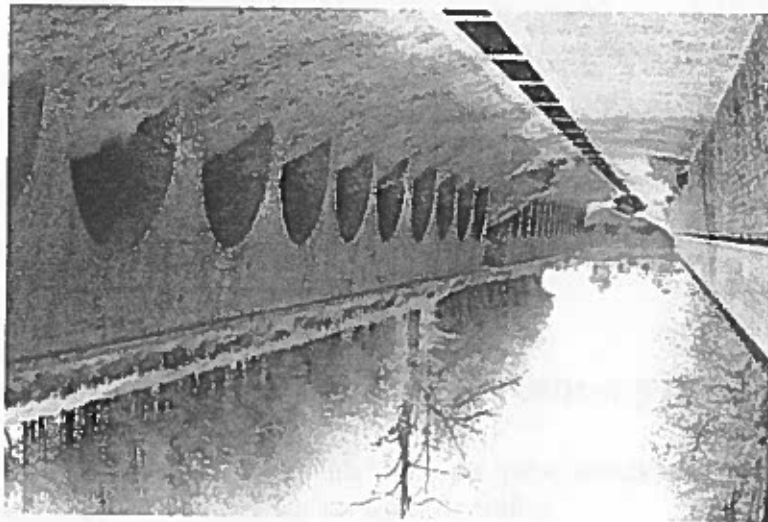
e-mail : [alain.kicq@gmail.com](mailto:alain.kicq@gmail.com)



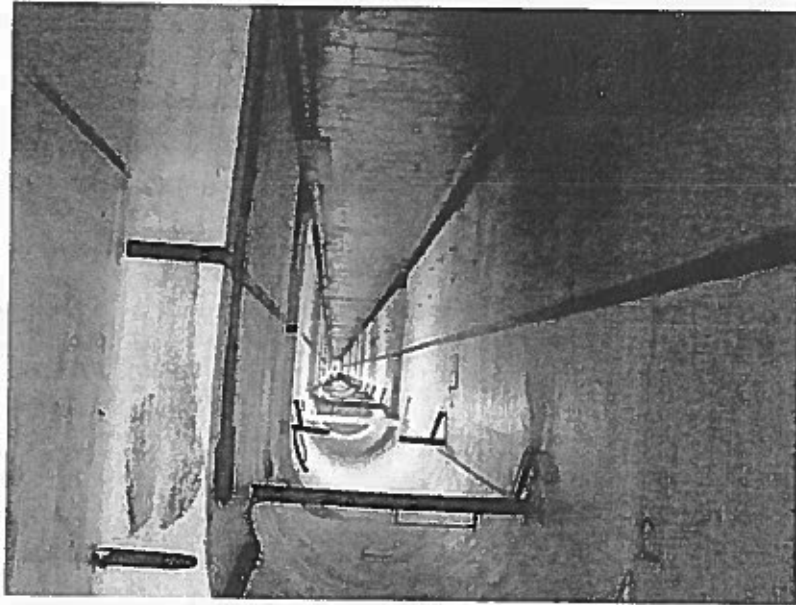
Le samedi 15 octobre 2011

## Activité des Spiroux : Visite guidée des forts de Maubeuge

Pour cette année, la destination des Spiroux sera la France. Situés à proximité de Maubeuge, deux ouvrages militaires remarquables vous feront découvrir le quotidien des poilus de la grande guerre dans un fort de type Séré de Rivière, celui du fort de Leveau à Feignies. Des combats de 1914 autour de Maubeuge à la boue des tranchées, partagez la vie des soldats.



Avec ses blocs d'infanterie, l'ouvrage de la **Salmagne** vous plonge au cœur de la ligne **Maginot**. Vous visiterez tout d'abord le musée et la salle des filtres avant de descendre de 30 mètres. Vous découvrirez la vie dans le casernement réhabilité en grande partie : cuisine, chambre, infirmerie vous dépeindront la vie des soldats de la ligne **Maginot**.



**RV** : au fort de Leveau à 13H30 Route de Mérieux 59750 Feignies

**Itinéraire** : en venant de Mons, prendre la route de Maubeuge. Passé la frontière, rouler encore 3 kilomètres. Prendre la route à droite (indication) et continuer tout droit jusqu'au fort de Leveau.  
Le fort de la Salmagne se situe à Vieux-Reng route départementale n°28 (à proximité de l'école de parachutisme)

**PAF** : 10,00 € par personne (adulte) pour les deux ouvrages  
4,00 € pour les enfants (de 10 à 16 ans) pour les deux ouvrages } **à payer sur place**

2) **Le repas des Spiroux** se déroulera au restaurant « Les 3 Entêtés », route de Mons à Mairieux (Fr).

### Menu

Coupe de champagne ou autres et les 3 canapés

\*\*

Médailion de foie gras et sa confiture d'oignons

Ou

Noix de saint jacques saumon fumé et sa fondue de poireaux

Ou

Duo de saumon cru et saumon fumé

\*\*

Sorbet

\*\*

Filet de bœuf, pleurotes et crème

Ou

Lotte tomate et basilique

Ou

Noisette de biche rôti Grand veneur

\*\*

Crème brûlée

Ou

Profiteroles

Ou

Assiette de fruits frais

\*\*

Café

Vins blancs 1/3, Vin rouge 1/2 et eaux compris

**Itinéraire** : En venant de Mons, prendre la route de Maubeuge. Après la frontière, rouler plus ou moins 1 kilomètre. Le restaurant se trouve sur votre gauche

**PAF** : 50,00 €/personne à verser au compte du CROC Mons 001 – 5724334 - 52



